RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° : ……

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : LITTERATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉ

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : kHALDI RATIBA

Entre l'illusion de l'Eldorado et l'impassibilité du monde :

tragique et réalisme dans les œuvres de Laurent Gaudé et d'Akram El Kébir

Intitulé :

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
CHETOUANI NOURA	……..	Président	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
.Tebani Ibtissem ..	……..	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
.LAKHAL Daloula	……..	Examinateur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Remerciements

On remercie dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de Docteur : Chetouani Noura, on la remercie pour la qualité de l'encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent à ma chère amie Wafa Boukhalet qui m'a aidé à réaliser mon rêve et d'accomplir de ce que je commence depuis 20 ans, sans oublier le chef de département Mr Maouche Salim.

Nos remerciements s'adressent également à tous nos professeurs pour leur générosité et la grande patience dont ils ont su faire preuve malgré leurs charges académiques et professionnelles.

Dédicace

Du plus profond de mon cœur, je dédie ce travail à toutes les personnes qui occupent une place précieuse dans ma vie.

À la mémoire de mon père, décédé il y a cinq ans, qui a toujours été une source de soutien, d'encouragement et de motivation dans mon parcours scolaire et universitaire. J'espère que, depuis l'au-delà, il accueille ce modeste hommage comme un témoignage de reconnaissance et d'amour de la part de sa fille, qui ne cesse de prier pour le repos de son âme. Puisse Dieu, le Tout-Puissant, l'accueillir dans Son infinie miséricorde.

À ma très chère mère, aucun mot ne saurait traduire pleinement mon profond respect, mon affection sincère et ma gratitude pour tous les sacrifices consentis tout au long de ma vie. Que votre bénédiction continue de m'accompagner à chaque étape. Puisse ce travail représenter l'aboutissement de vos souhaits et le fruit de vos innombrables efforts. Que Dieu vous accorde santé, bonheur et une longue vie.

À mon cher et adorable fils, que Dieu le protège, lui accorde une excellente santé et lui réserve un avenir rempli de réussite, de joie et de sérénité.

À mes chères sœurs et à mes chers frères, en témoignage de mon affection sincère et de ma profonde gratitude pour votre soutien, votre présence et vos encouragements tout au long de mon parcours. Que ce travail soit pour vous l'expression de mon amour et de ma reconnaissance. Je vous souhaite à tous une vie pleine de bonheur, de réussite et de sérénité.

Résumé

La migration clandestine, phénomène aussi ancien que l'histoire humaine, continue de marquer notre monde contemporain, notamment à travers les traversées périlleuses de la Méditerranée. Le roman *Eldorado* de Laurent Gaudé et *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir offrent deux regards littéraires puissants sur cette réalité, transformant le drame des migrants en une véritable épopée contemporaine.

Dans *Eldorado*, l'Europe apparaît comme un territoire mythique, un Eldorado de richesses et d'espoir, mais ce rêve se heurte à l'indifférence et à la violence du monde réel. Gaudé adopte une écriture épique et tragique qui élève les migrants au rang de héros modernes, confrontés à la mer, aux frontières et à la solitude de l'exil.

En parallèle, *Les Fleuves impassibles* aborde la migration depuis le prisme de la société algérienne contemporaine. Akram El Kébir présente la *harga* non seulement comme un déplacement géographique, mais comme une quête identitaire et existentielle. Ses personnages sont animés par un désir profond de liberté et d'épanouissement, confrontés aux frustrations sociales, aux normes culturelles et aux tabous qui limitent leur existence. La force du roman réside dans la nuance et l'empathie avec lesquelles l'auteur explore ces parcours, donnant voix à ceux que les frontières réduisent au silence.

Ces deux œuvres révèlent la migration clandestine comme un phénomène complexe, à la fois tragique, humain et symbolique. Elles dépassent la simple dénonciation des inégalités et des injustices pour proposer une réflexion sur la dignité, l'identité et la quête d'un ailleurs. Le voyage migratoire devient alors une épopée moderne, où le rêve d'un Eldorado s'oppose à l'impassibilité du monde, mettant en lumière les fractures sociales et la condition humaine dans un monde en mutation.

Abstract

Illegal migration, a phenomenon as old as human history itself, continues to shape our contemporary world, particularly through the perilous crossings of the Mediterranean Sea. Laurent Gaudé's *Eldorado* and Akram El Kébir's *Les Fleuves impassibles* offer two powerful literary perspectives on this reality, transforming the migrants' tragedy into a modern epic.

In *Eldorado*, Europe appears as a mythical land of wealth and hope, an "Eldorado" whose promise ultimately collides with the indifference and violence of the real world. Through an epic and tragic style, Gaudé elevates migrants to the status of modern heroes confronting the sea, borders, and the loneliness of exile.

Similarly, *Les Fleuves impassibles* explores migration through the lens of contemporary Algerian society. Akram El Kébir portrays *harga* not merely as a geographical displacement, but as an existential and identity quest. His characters are driven by a profound desire for freedom and self-fulfillment while facing social frustrations, cultural constraints, and deeply rooted taboos that shape their lives. The strength of the novel lies in the empathy and nuance with which the author depicts these journeys, giving a voice to those often silenced by borders and political systems.

Both novels reveal illegal migration as a complex phenomenon that is simultaneously tragic, human, and symbolic. Beyond denouncing injustice and inequality, they offer a reflection on dignity, identity, and the search for a better future. Migration thus becomes a contemporary epic in which the dream of an Eldorado clashes with the world's indifference, exposing the fractures of modern societies and the universal condition of humanity in a changing world.

Table des matières

Introduction Générale **8**

1 Présentation du corpus et contexte de l'écriture **12**

1.1 Présentation du corpus 12
1.1.1 Le roman *Eldorado* 12
1.1.2 Origine du titre *Eldorado* 13
1.1.3 Composition et architecture du roman 13
1.2 Contexte de l'écriture de *Eldorado* 14
1.2.1 Le contexte historique et politique 14
1.2.2 Le drame de Lampedusa 14
1.2.3 Les routes migratoires transsahariennes 14
1.2.4 Le contexte social 15
1.2.5 Le contexte culturel 15
1.3 Biographie de Laurent Gaudé 15
1.4 Analyse typographique et sémiologique de la couverture 16
1.4.1 Analyse typographique (Le code linguistique) 16
1.4.2 Interprétation sémiologique 16
1.5 Résumé du roman 17
1.6 Les personnages principaux 19
1.6.1 Salvatore Piracci 19
1.6.2 Les deux frères migrants : Soleiman et Jamal 20
1.6.3 Le migrant errant : Boubakar 20
1.6.4 La femme anonyme au bébé 21
1.6.5 Angelo 21
1.6.6 La reine d'Al-Zuwarah 22
1.7 Présentation du support 02 : *Les fleuves impassibles* d'Akram El Kébir 22
1.7.1 Origine du titre *Les fleuves impassibles* 22
1.7.2 Présentation de l'œuvre 23
1.7.3 Le contexte historique et politique du roman 24
1.8 Étude sémiologique de la couverture 25
1.8.1 La quatrième de couverture 26
1.9 Biographie de l'auteur 27

1.10 Bibliographie d'Akram El Kébir 27
1.11 Les personnages 30
1.11.1 Zaki 30
1.11.2 Okacha 30
1.11.3 Chawki 31
1.11.4 Anis 31
1.11.5 Farid 31
1.11.6 Le vieillard Mimoun 32
1.11.7 Moussa 32
1.11.8 Nafissa 32
1.11.9 Mamadou 33
1.11.10 Badra 33
1.11.11 Abdelkrim 33
1.12 Résumé du roman 33

2 Partie d'analyse **35**
2.1 La migration clandestine 35
2.1.1 Définition 36
2.1.2 Historique 36
2.1.3 Les causes de l'émigration clandestine 39
2.2 La migration clandestine et la littérature 39
2.2.1 Un contexte à l'origine d'une nouvelle littérature 40
2.2.2 Des œuvres marquantes 40
2.3 Les fonctions de cette littérature 41
2.4 Une grande diversité de formes 41
2.5 Approche sociocritique 41
2.5.1 Définition 41
2.5.2 Historique 42
2.6 Analyse des deux romans selon une approche sociocritique 42
2.6.1 Le personnage comme « type » social 43
2.7 Topographie et Espaces de Tension : L'idéosémie 43
2.7.1 Le conflit des valeurs 43
2.8 Analyse comparative entre les deux romans 45
2.8.1 La quête d'un mirage 46
2.8.2 La figure de l'errance et de l'ombre 46
2.9 Point de divergence 47
2.9.1 Thématique principale 47
2.9.2 Approche narrative et style 47
2.10 Analyse narratologique comparée entre les deux romans 48

2.10.1 L'écriture chez Laurent Gaudé 48
2.10.2 Le registre réaliste chez Akram El Kébir 52
2.10.3 La précision de l'espace et du temps (L'effet de réel) 52
2.10.4 Le déterminisme social et économique 53
2.10.5 Le vocabulaire algérien 53
Référence bibliographique **58**
Corpus support 58
Références théoriques et sociologiques 58
Références sur l'analyse de l'image et la sémiologie 59
Référence du poème cité 59
Références sur la littérature de la migration 59
Ouvrages théoriques sur la sociocritique 60
Références historiques et philosophiques 60
Sitographie 60

Introduction

L'immigration clandestine constitue aujourd'hui l'un des phénomènes les plus marquants des sociétés contemporaines. Résultant de facteurs économiques, politiques, sociaux et environnementaux, elle pousse de nombreux migrants à entreprendre des traversées périlleuses à la recherche d'un avenir meilleur. Longtemps étudiée par les sciences sociales, cette question est désormais au cœur de la littérature contemporaine, qui s'attache à représenter les souffrances, les espoirs et les contradictions de l'exil.
Dans cette perspective, notre étude porte sur une analyse comparative de *Eldorado* de Laurent Gaudé et de *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir. Ces deux romans proposent deux regards différents sur la migration clandestine : le premier adopte une dimension épique et symbolique, tandis que le second privilégie un réalisme social ancré dans la société algérienne. Tous deux mettent en lumière les causes du départ, les dangers du voyage, l'illusion de l'Eldorado européen ainsi que la quête de dignité et de liberté des migrants.
Cette recherche s'articule autour de la problématique suivante : **comment Laurent Gaudé et Akram El Kébir transforment-ils le récit de voyage en une représentation littéraire de la migration clandestine, entre quête d'un Eldorado et réalité d'un monde impassible ?**
Nous formulons l'hypothèse que les deux auteurs utilisent le récit de voyage pour donner une portée épique et symbolique à la migration, tout en dénonçant les réalités socio-politiques qui l'entourent et en faisant de l'exil une quête identitaire et humaine.
Le mémoire est organisé en deux chapitres. Le premier présente les auteurs, les œuvres et leur contexte historique, social et littéraire, ainsi que les principaux thèmes abordés. Le second adopte une approche sociocritique et comparative afin d'analyser les représentations de la migration clandestine, les convergences et les divergences entre les deux romans, ainsi que les procédés d'écriture mobilisés par chaque auteur.

Chapitre 1

Présentation du corpus et contexte de l'écriture

1.1. Présentation du corpus

1.1.1. Le roman *Eldorado*

Eldorado est un roman de l'écrivain français Laurent Gaudé, publié le 18 août 2006 en coédition chez Actes Sud et les éditions Barzakh. Cette œuvre est écrite immédiatement après l'obtention du prix Goncourt en 2004 pour son roman *Le Soleil des Scorta*. À travers ce texte, Laurent Gaudé revient une nouvelle fois au sud de l'Italie, en mettant en scène le phénomène de l'immigration clandestine entre l'Afrique du Nord et l'île italienne de Lampedusa.

Le roman repose sur une narration alternée qui entremêle les trajectoires de plusieurs personnages confrontés à l'exil, à la souffrance et à la quête d'un avenir meilleur. Il comprend treize chapitres, eux-mêmes subdivisés en plusieurs parties, permettant ainsi au lecteur de suivre simultanément différentes histoires.

Le thème principal du roman est l'immigration clandestine des migrants africains vers l'Europe. Toutefois, l'œuvre aborde également d'autres thématiques majeures telles que l'exil, la clandestinité, la liberté, la solidarité humaine, la misère sociale ainsi que la désillusion face au rêve européen. Le roman fait également référence aux événements de Ceuta et Melilla, où de nombreux migrants ont tenté de franchir les barrières frontalières espagnoles au péril de leur vie.

Grâce à cette œuvre, Laurent Gaudé apparaît comme un auteur contemporain

engagé, capable d'aborder les grandes problématiques du monde moderne à travers la fiction romanesque. Le roman reçoit d'ailleurs le prix des lycéens de l'Euregio en 2010.

1.1.2. Origine du titre *Eldorado*

Le terme *Eldorado* est d'origine espagnole (*el dorado* : « le doré »). Il désigne une contrée mythique supposée regorger d'or et située en Amérique du Sud selon les conquistadors du XVIe siècle. Dans l'imaginaire collectif, l'Eldorado représente un lieu idéal, synonyme de richesse, d'abondance et de bonheur absolu.

Dans le roman de Laurent Gaudé, ce mot apparaît pour la première fois dans le chapitre intitulé « Le cimetière de Lampedusa ». Salvatore Piracci, l'un des personnages principaux, s'y recueille devant les tombes des migrants disparus en mer. Il rencontre alors un homme qui lui donne une définition symbolique de l'Eldorado :

> « L'herbe sera grasse, dit-il, et les arbres chargés de fruits. De l'or coulera au fond des ruisseaux, et des carrières remplies de diamants à ciel ouvert réverbéreront les rayons du soleil. Les forêts frémiront de gibier et les lacs seront poissonneux. Tout sera doux là-bas. Et la vie passera comme une caresse. »

Cette description rappelle le jardin d'Éden avant le péché originel. Ainsi, le titre du roman symbolise la recherche d'un bonheur absolu et d'un monde meilleur. Toutefois, Laurent Gaudé montre progressivement que cet idéal n'est qu'un mirage, puisque l'Eldorado demeure inaccessible et illusoire.

1.1.3. Composition et architecture du roman

Le roman *Eldorado* compte 219 pages réparties en treize chapitres d'environ seize pages chacun. Chaque chapitre est subdivisé en plusieurs séquences narratives centrées sur différents personnages principaux.

Cette construction alternée permet au lecteur de suivre simultanément deux parcours : celui de Salvatore Piracci, commandant italien chargé de surveiller les frontières maritimes européennes, et celui de Soleiman, jeune migrant africain rêvant d'atteindre l'Europe. Cette architecture narrative crée un effet de parallélisme entre le regard européen et le regard migratoire.

(GAUDÉ, Laurent. *Eldorado*. Arles : Actes Sud, 2006. 224 p) Dictionnaire des mythes littéraires. Sous la direction de Pierre Brunel. Monaco : Éditions du Rocher, 1988.

Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Paris : Robert Laffont/Jupiter, 1982.)

=

1.2. Contexte de l'écriture de *Eldorado*

Bien que fictif, le roman *Eldorado* s'inscrit profondément dans la réalité géopolitique, sociale et culturelle du début du XXIe siècle.

1.2.1. Le contexte historique et politique

Au moment où Laurent Gaudé écrit son roman, l'Union européenne renforce considérablement le contrôle de ses frontières extérieures. Cette période correspond notamment à la création de l'agence Frontex en 2004, chargée de coordonner la surveillance des frontières maritimes européennes.

Le roman illustre ainsi la tension permanente entre une Europe qui se barricade et les flux migratoires incessants provenant d'Afrique. À travers le personnage de Salvatore Piracci, Laurent Gaudé met en scène le représentant d'une Europe sécuritaire qui finit progressivement par douter de la légitimité de sa mission face à la détresse humaine des migrants.

1.2.2. Le drame de Lampedusa

Dans les années 2000, l'île italienne de Lampedusa devient l'un des principaux points d'arrivée des migrants clandestins traversant la Méditerranée. Située plus près des côtes africaines que de la Sicile, cette île symbolise la frontière entre le Sud et le Nord.

Le roman s'inspire directement de la réalité des *carrette del mare* (« charrettes de la mer »), ces embarcations de fortune surchargées qui provoquent régulièrement des naufrages meurtriers. À travers cette représentation, la Méditerranée apparaît comme un immense cimetière marin.

1.2.3. Les routes migratoires transsahariennes

Laurent Gaudé ne limite pas son récit à la traversée maritime ; il décrit également le long périple terrestre des migrants à travers le désert et les villes de transit.

Le passage par la Libye, le Maroc, ainsi que les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, révèle les dangers permanents auxquels sont confrontés les exilés. Le roman dénonce également l'existence de réseaux mafieux de passeurs qui exploitent la misère humaine et transforment l'immigration clandestine en marché lucratif.

1.2.4. Le contexte social

Au milieu des années 2000, la mondialisation favorise la libre circulation des marchandises et des capitaux, tandis que les frontières restent fermées aux populations pauvres du Sud. Dans les médias européens, le migrant est souvent réduit à une menace statistique ou à une image déshumanisée.

Face à cette réalité, Laurent Gaudé cherche à redonner une dimension humaine aux migrants. Il montre que l'exil n'est pas un simple choix de confort, mais une nécessité vitale liée à la pauvreté, au désespoir et au manque de perspectives.

1.2.5. Le contexte culturel

Sur le plan culturel, les années 2000 sont marquées par le retour du souffle romanesque et du récit épique dans la littérature française contemporaine.

En tant que dramaturge, Laurent Gaudé s'inspire fortement de la tragédie antique et des grandes épopées classiques. Le migrant n'est plus présenté comme une simple victime, mais comme un héros tragique affrontant des épreuves extrêmes dans une quête initiatique.

Le roman s'inscrit également dans la tradition de l'odyssée moderne. Le voyage migratoire devient une expérience de transformation personnelle et spirituelle. À travers le personnage de Soleiman, l'auteur montre que l'exil détruit l'homme tout en lui donnant une nouvelle conscience de lui-même.

Enfin, *Eldorado* met en scène la confrontation entre deux mondes : une Europe technologique et sécuritaire, représentée par les navires, les radars et les frontières, face à un univers africain plus spirituel et symbolique.

1.3. Biographie de Laurent Gaudé

Laurent Gaudé est un écrivain et dramaturge français né en 1972 à Paris. Après des études de lettres modernes à l'université de la Sorbonne, il se consacre rapidement à l'écriture romanesque et théâtrale.

Il se fait connaître grâce à plusieurs œuvres marquées par une écriture poétique, intense et dramatique. En 2004, il reçoit le prestigieux prix Goncourt pour son roman *Le Soleil des Scorta*. Ses œuvres explorent fréquemment des thèmes tels que le destin, la violence, l'exil, les conflits humains et les bouleversements sociaux.

Laurent Gaudé est également reconnu pour son activité théâtrale à travers des

pièces comme *Médée Kali*, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* ou encore *Sodome, ma douce*. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des écrivains contemporains majeurs de la littérature française.

1.4. Analyse sémiologique de la couverture

1.4.1. Analyse typographique (Le code linguistique)

- **Laurent Gaudé (en blanc)** : Le nom de l'auteur apparaît en blanc, une couleur pure et aérienne qui semble presque se fondre dans le ciel. Sa taille imposante confirme le statut et l'importance de l'auteur, tandis que sa couleur neutre laisse toute la place au titre du roman.
- ***Eldorado* (en jaune et en gras)** : Le titre est écrit avec une police plus épaisse et plus visible que celle du nom de l'auteur. Le mot *Eldorado* devient ainsi le véritable centre de gravité de l'image et symbolise l'objet du désir ainsi que le rêve des migrants.
- **L'inscription « roman » (en minuscule)** : Le mot apparaît de manière discrète et presque effacée afin de ne pas briser l'esthétique photographique de la couverture.

Cette couverture repose sur un paradoxe visuel particulièrement marquant : elle présente une image lumineuse et esthétiquement agréable, caractérisée par des couleurs rappelant les vacances, l'été et la mer Méditerranée, alors que le sujet du roman demeure profondément tragique.

1.4.2. Interprétation sémiologique

Le décalage entre la beauté apparente de l'image et la dureté du récit produit un contraste sémiologique significatif. Ce contraste souligne l'ironie du titre *Eldorado*, qui représente un mirage séduisant et lumineux, mais qui cache en réalité la souffrance, la solitude et le danger.

Le jaune éclatant du titre symbolise l'espoir et le rêve d'une vie meilleure, tandis que le bleu infini de la mer évoque l'inconnu, la mort et l'immensité tragique de l'exil. La barque apparaît alors comme le seul lien fragile entre le rêve et la réalité, entre l'espérance et le drame humain.

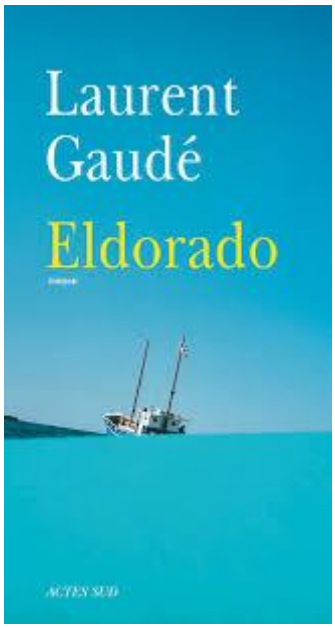


FIGURE 1.1 – Couverture du roman *Eldorado* de Laurent Gaudé

1.5. Résumé du roman

Le roman débute dans le port de Catane, une ville italienne tournée vers la pêche mais marquée par la pauvreté et la pollution. Salvatore Piracci, commandant chargé de surveiller les côtes italiennes, mène une existence solitaire depuis son divorce. Un jour, une femme inconnue le suit dans le marché avant de lui montrer une coupure de journal concernant un bateau de migrants nommé *Vittoria*. Ce souvenir replonge Piracci dans une ancienne mission de sauvetage durant laquelle il avait découvert des migrants abandonnés en mer, certains déjà morts.

La femme, originaire de Beyrouth, lui raconte alors les souffrances vécues pendant

la traversée : le manque d'eau, la faim, les corps jetés à la mer ainsi que la peur permanente. Traumatisée, elle cherche à obtenir une arme afin de se venger du passeur responsable de leur malheur. Cette rencontre bouleverse profondément Piracci, qui commence progressivement à remettre en question sa vie ainsi que son métier.

Parallèlement, deux frères nommés Jamal et Soleiman quittent leur pays dans l'espoir de rejoindre l'Europe et d'y construire une vie meilleure. Malgré la douleur de la séparation familiale, ils poursuivent leur voyage grâce à leur solidarité fraternelle. Cependant, leur périple devient rapidement éprouvant. Lors du passage entre le Soudan et la Libye, Jamal révèle à son frère qu'il est atteint du sida. Refusant de devenir un poids pour Soleiman, il décide de continuer seul et lui offre un collier de perles avant leur séparation.

De son côté, Piracci participe encore au sauvetage de migrants perdus en mer après plusieurs naufrages. Malgré les efforts déployés, certaines embarcations demeurent introuvables, ce qui renforce chez lui un profond sentiment d'impuissance et de culpabilité face aux drames de l'immigration clandestine.

À Lampedusa, Piracci visite le cimetière où sont enterrés de nombreux migrants morts pendant la traversée. Ce lieu le marque profondément. Un vieil homme lui explique alors que tous ces exilés considéraient l'Europe comme un véritable « Eldorado », c'est-à-dire une terre idéale où chacun pourrait enfin vivre dignement.

Pendant ce temps, Soleiman poursuit sa route à travers la Libye dans des conditions inhumaines. Les migrants vivent entassés dans des logements misérables, sans sécurité ni nourriture suffisante. Son compagnon de voyage, Boubaker, lui conseille de passer par l'Algérie puis le Maroc afin d'atteindre l'Espagne.

Au cours du trajet, Soleiman est poussé par la misère à voler un homme dans un camion, geste qu'il regrette immédiatement. Peu à peu, Piracci perd tout intérêt pour son travail de garde-côte. Hanté par les morts ainsi que par le souvenir de la femme du *Vittoria*, il abandonne finalement sa fonction et part lui aussi vers la Libye à bord d'une petite embarcation.

En Libye, il rencontre une femme surnommée « la reine », une trafiquante organisant le passage des migrants vers l'Europe. Grâce à son expérience maritime, elle lui propose de travailler avec elle. Cette situation apparaît particulièrement ironique puisque Piracci a passé toute sa vie à empêcher les migrants de traverser avant d'envisager lui-même de les aider.

En traversant ensuite l'Algérie, notamment la région de Ghardaïa, Piracci comprend progressivement que l'Europe n'est peut-être qu'un rêve inaccessible et commence à sombrer dans le désespoir.

De leur côté, Soleiman et Boubaker arrivent près de Ceuta avec des centaines d'autres migrants prêts à franchir la frontière espagnole. Cachés dans la forêt, ils attendent le moment favorable pour lancer l'assaut contre les barrières. L'opération dégénère rapidement : les forces de l'ordre marocaines frappent les migrants, plusieurs tombent, se blessent ou s'étouffent dans la foule.

Malgré cette violence extrême, Soleiman et Boubaker réussissent finalement à franchir la frontière grâce à leur courage et à leur solidarité. Ils arrivent ainsi sur le territoire espagnol, où ils sont ensuite placés dans un centre de rétention.

À la fin du récit, Piracci erre seul dans le désert algérien, profondément transformé par son voyage et par ses remises en question. Il comprend alors que l'Eldorado recherché par les migrants n'existe pas réellement et qu'il représente surtout un rêve nourri par l'espoir d'une vie meilleure.

Avant de mourir tragiquement, il rencontre Soleiman, qui lui remet le collier offert autrefois par son frère Jamal. Ce geste symbolise à la fois la transmission de l'espoir, la solidarité humaine et le destin commun de tous ceux qui poursuivent la quête d'une terre promise. “‘ “‘latex id="x4k91m"

1.6. Les personnages principaux

1.6.1. Salvatore Piracci

Le commandant Salvatore Piracci travaille depuis vingt ans dans la marine italienne. Depuis trois ans, il dirige la frégate *Zeffiro*. Âgé de quarante ans, il est originaire de Sicile et nourrit depuis toujours une grande passion pour la mer.

Sur le plan personnel, sa vie est marquée par une profonde solitude : il est divorcé depuis quatre ans et n'a jamais eu d'enfants. Son travail consiste à surveiller les côtes italiennes afin de repérer les migrants clandestins tentant d'entrer en Europe. Lorsqu'il les intercepte, il doit les faire arrêter puis organiser leur retour vers leur pays d'origine.

Au cours du récit, Piracci retrouve une femme qu'il avait sauvée lors d'une opération de secours en 2004. Cette rencontre provoque chez lui un véritable boule-versement intérieur. La femme lui demande une arme afin de se venger d'un passeur responsable des souffrances vécues par les migrants. Cet événement agit comme un choc psychologique qui pousse le commandant à remettre progressivement en question son métier ainsi que ses propres valeurs.

Peu à peu, Piracci ne supporte plus son rôle dans la surveillance des frontières italiennes ni sa participation au renvoi des migrants. Décidé à transformer radicalement

son existence, il abandonne son identité, son poste et son ancienne vie afin de partir vers l'Afrique.

Une fois arrivé en Libye, il est arrêté par la police puis rencontre une femme impliquée dans le trafic de migrants. Celle-ci lui propose de travailler avec elle afin d'organiser le passage clandestin des migrants vers l'Europe grâce à son expérience maritime. Piracci refuse cependant cette proposition et poursuit finalement son voyage vers Ghardaïa.

1.6.2. Les deux frères migrants : Soleiman et Jamal

Soleiman et Jamal sont deux frères originaires du Soudan qui apparaissent dès le deuxième chapitre du roman. Soleiman est âgé de vingt-cinq ans tandis que Jamal est son frère aîné.

Tous deux décident de quitter leur pays natal afin de rejoindre l'Europe dans l'espoir d'obtenir une vie meilleure. Ce départ constitue une épreuve douloureuse puisqu'ils abandonnent leur famille ainsi que leur terre d'origine sans savoir s'ils pourront un jour y revenir.

Au cours de leur voyage, les deux frères atteignent la frontière libyenne. C'est à ce moment que Jamal révèle à Soleiman qu'il est gravement malade, probablement atteint du sida après avoir fréquenté des prostituées à Port-Soudan.

Conscient de la gravité de son état, Jamal refuse de poursuivre le voyage et ne souhaite pas imposer à son frère la souffrance de le voir mourir lentement. Il demande alors à Soleiman de continuer seul vers l'Europe avec l'argent qu'il leur reste.

Malgré sa tristesse et son désespoir, Soleiman accepte cette séparation particulièrement difficile et poursuit son chemin. Grâce à sa détermination ainsi qu'à l'aide d'un migrant nommé Boubakar, il finit par atteindre l'Europe.

1.6.3. Le migrant errant : Boubakar

Boubakar est un migrant âgé d'une trentaine d'années. Il est reconnaissable par sa démarche difficile causée par une blessure à la jambe gauche. Depuis sept ans, il voyage loin des siens avec l'espoir d'atteindre l'Europe et d'y construire une nouvelle existence.

Son passé demeure relativement mystérieux, mais son expérience de l'exil lui a permis de comprendre les dangers et les difficultés du parcours migratoire.

Sa rencontre avec Soleiman, dans le sixième chapitre, constitue un moment

important du récit. Boubakar devient rapidement un guide ainsi qu'un soutien moral pour le jeune Soudanais. Grâce à son expérience, il conseille Soleiman et l'aide à surmonter les nombreuses épreuves du voyage.

Lors de l'assaut contre la frontière espagnole, Boubakar joue un rôle essentiel en aidant son compagnon à franchir le passage dangereux. Par son courage, sa solidarité et son humanité, il finit par représenter pour Soleiman une véritable figure fraternelle de substitution.

1.6.4. La femme anonyme au bébé

Cette femme apparaît au début du récit avant de disparaître progressivement de l'histoire. En 2004, elle quitte son pays afin de rejoindre l'Europe à bord du bateau *Vittoria*, espérant offrir une vie meilleure à son bébé, comme de nombreux autres migrants.

Cependant, le voyage tourne rapidement au drame lorsque les passeurs abandonnent l'embarcation en pleine mer. Les passagers se retrouvent livrés à eux-mêmes, sans nourriture ni secours, et plusieurs migrants meurent durant la traversée, parmi lesquels son fils âgé de onze mois.

Elle est finalement secourue par le navire commandé par Salvatore Piracci et parvient à atteindre l'Europe. Depuis cette tragédie, elle nourrit un profond désir de vengeance contre Hussein Marouk, le passeur à qui elle avait versé 4 500 dollars afin d'organiser son voyage.

Selon elle, cet homme est responsable de la mort de son enfant ainsi que de l'abandon volontaire du *Vittoria*. Des années plus tard, elle retrouve Piracci afin de lui demander une arme pour accomplir sa vengeance. Toutefois, le roman ne révèle jamais si elle parvient réellement à réaliser son projet.

1.6.5. Angelo

Angelo vit à Catane, en Sicile. C'est un homme de petite taille, maigre, au visage marqué et expressif. Ses cheveux blancs ainsi que ses yeux bleus lui donnent l'apparence d'un marin, bien qu'il n'ait jamais navigué.

Ancien ingénieur, il abandonne son métier après sa retraite afin d'ouvrir un petit kiosque où il vend des journaux.

Salvatore Piracci le rencontre sur la Piazza Placido alors qu'il travaille comme vendeur de journaux. Depuis cette rencontre, le commandant achète quotidiennement son journal chez lui.

Au fil du temps, Angelo devient une personne de confiance ainsi qu'un véritable confident pour Piracci, avec qui il partage ses réflexions, ses doutes et ses inquiétudes.

1.6.6. La reine d'Al-Zuwarah

La reine d'Al-Zuwarah vit en Libye. Connue sous ce surnom par les marins, elle dirige un vaste réseau de passeurs chargé d'organiser le passage clandestin des migrants vers l'Europe.

Elle possède une immense richesse et se distingue par son caractère autoritaire ainsi que par sa manière vulgaire de s'exprimer et de gérer ses affaires.

La reine parle italien, ce qui lui permet de communiquer directement avec Salvatore Piracci. Lors de leur rencontre, elle lui propose de rejoindre son organisation afin de faciliter le passage des migrants grâce à ses connaissances de la mer et des routes maritimes.

À travers ce personnage, Laurent Gaudé met en lumière l'existence des réseaux clandestins qui exploitent la misère humaine et transforment le rêve migratoire en commerce lucratif.

1.7. Présentation du support 02 : *Les fleuves impassibles* d'Akram El Kébir

1.7.1. Origine du titre *Les fleuves impassibles*

Le titre *Les fleuves impassibles* constitue une référence directe au premier vers du célèbre poème *Le Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud :

> « Comme je descendais des Fleuves impassibles... »

En choisissant ce titre, Akram El Kébir place son récit sous le signe de la poésie, de la dérive et du voyage initiatique. Le déplacement des personnages n'est pas uniquement physique ; il possède également une dimension spirituelle et métaphorique. À l'image du bateau de Rimbaud, les personnages apparaissent comme des êtres libérés de leurs attaches sociales, politiques et existentielles.

Le titre est explicitement mentionné dans le roman à travers les propos du personnage de Naffissa à la page 120 :

> « Naffissa était accoudée à la rambarde et, songeuse, récitait intérieurement un poème d'Arthur Rimbaud. »

Sur le plan symbolique, le titre évoque une image poétique profondément liée à la permanence et à la résistance. Les fleuves, traditionnellement associés au mouvement de la vie, au passage du temps et au destin humain, deviennent ici « impassibles », c'est-à-dire silencieux, immobiles et indifférents face aux souffrances humaines.

Le terme « impassibles » renforce ainsi l'idée d'une nature qui demeure stoïque devant les tragédies vécues par les hommes. Le titre peut alors être interprété comme une réflexion sur la condition humaine, l'exil, la souffrance et la permanence des blessures sociales et historiques.

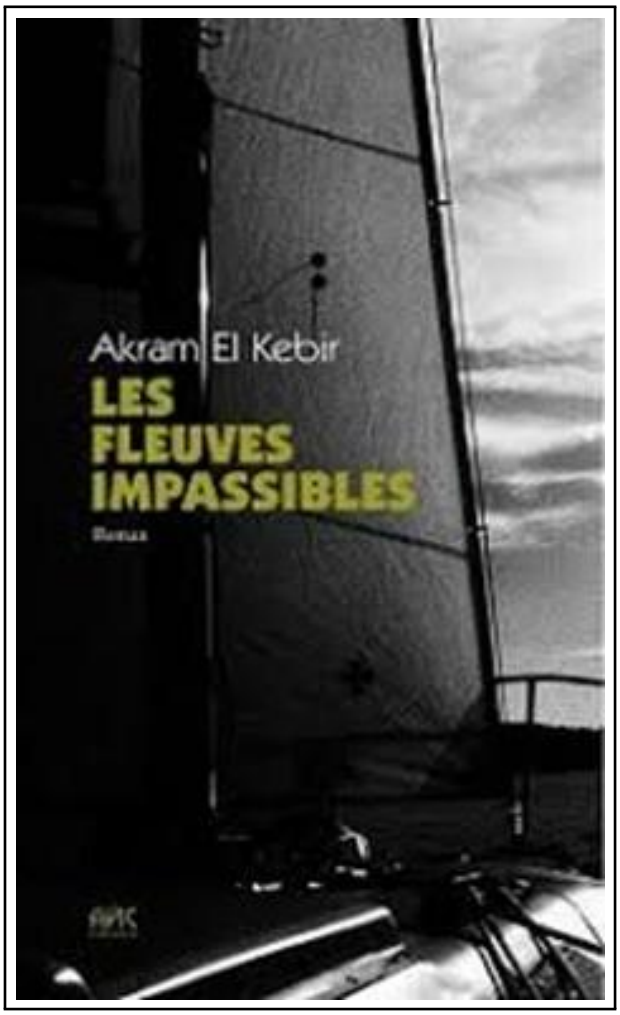


FIGURE 1.2 – Couverture du roman *Les fleuves impassibles* d'Akram El Kébir

1.7.2. Présentation de l'œuvre

Les fleuves impassibles est un roman d'Akram El Kébir publié en octobre 2019 aux éditions APIC. L'œuvre compte 198 pages et s'inscrit dans une réflexion littéraire et sociocritique autour de la migration clandestine, du désenchantement social ainsi que du malaise vécu par la jeunesse algérienne contemporaine.

À travers une écriture à la fois poétique et réaliste, l'auteur aborde les problématiques de l'exil, de l'errance et de la quête identitaire dans une société marquée par les crises politiques et sociales.

1.7.3. Le contexte historique et politique du roman

Le roman *Les fleuves impassibles* s'inscrit dans un contexte historique et politique étroitement lié à l'Algérie contemporaine. À travers cette réalité nationale, Akram El Kébir aborde également des problématiques universelles liées à la migration et aux déplacements humains.

L'Algérie de la « Décennie noire » et ses séquelles

Même si l'intrigue du roman se déroule à une époque plus récente, les séquelles des années 1990 demeurent profondément présentes dans l'univers romanesque de l'auteur.

— **Le traumatisme collectif :** Le récit met en évidence les blessures laissées par une période de violence intense ayant profondément marqué la société algérienne. Cette mémoire douloureuse nourrit chez les jeunes générations un sentiment de désillusion et de perte de repères.
— **Le blocage politique :** Le roman traduit également une impression d'immobilisme politique et social. Les institutions apparaissent incapables de proposer de véritables perspectives d'avenir, ce qui pousse certains personnages vers l'exil, l'errance ou le désespoir.

Le phénomène de la *Harraga*

Le contexte politique du roman est étroitement lié au phénomène des *Harraga*, terme désignant les jeunes migrants qui tentent de franchir clandestinement les frontières dans l'espoir d'une vie meilleure.

— **La question des frontières :** Le récit met en lumière les politiques migratoires restrictives, notamment l'espace Schengen, qui rendent les déplacements légaux de plus en plus difficiles. La Méditerranée apparaît alors comme une frontière à la fois politique, symbolique et géographique.
— **Une crise de citoyenneté :** Le départ des personnages ne s'explique pas uniquement par des difficultés économiques. Il traduit également un profond malaise social et politique. De nombreux jeunes éprouvent le sentiment d'être exclus d'un système qui ne leur offre ni reconnaissance ni perspectives d'avenir.

La géopolitique de la Méditerranée

Le roman présente l'Algérie comme un espace stratégique au cœur des dynamiques migratoires contemporaines.

— **Un territoire de passage et d'émigration :** Le récit met en avant les migrations transsahariennes et montre que l'Algérie ne constitue pas uniquement un pays de départ. Elle devient également un espace de transit où se croisent différents parcours migratoires provenant de plusieurs régions d'Afrique.

— **Les relations entre le Nord et le Sud :** À travers son œuvre, Akram El Kébir souligne le contraste entre l'image idéalisée de l'Occident et la réalité souvent brutale des politiques migratoires européennes. Cette situation plonge les personnages dans une longue attente ainsi que dans une forme d'errance marquée par l'incertitude et l'espoir d'un avenir meilleur.

La dimension symbolique et humaine

Sur le plan politique et symbolique, le roman peut être interprété comme une dénonciation de l'immobilisme ainsi que du manque de réaction face aux souffrances humaines.

— **L'idée d'impassibilité :** Le titre du roman évoque une forme d'indifférence, aussi bien celle des éléments naturels — les fleuves ou la mer — face aux tragédies humaines, que celle des institutions et des systèmes politiques devant la détresse des individus.

— **La recherche de soi :** Dans un contexte marqué par l'héritage postcolonial, *Les Fleuves impassibles* interroge également la construction de l'identité personnelle lorsque le pays d'origine ne parvient plus à offrir un véritable sentiment d'appartenance, de stabilité ou d'avenir.

1.8. Étude sémiologique de la couverture

La couverture du roman *Les Fleuves impassibles* présente une illustration en noir et blanc représentant un voilier dont on distingue notamment le mât, la voile ainsi que les cordages. À l'arrière-plan, un ciel chargé de nuages installe une atmosphère sombre, mélancolique et mystérieuse.

Le titre *LES FLEUVES IMPASSIBLES* apparaît en vert et en grands caractères, ce qui lui confère une visibilité importante et attire immédiatement l'attention du

lecteur. Quant au nom de l'auteur, Akram El Kébir, il est inscrit en blanc, créant ainsi un contraste net avec le fond de la couverture.

Le choix des couleurs possède une forte portée symbolique :

— **Le noir et le blanc :** Ces couleurs renvoient à une atmosphère de gravité, de tristesse et de réalisme. Elles renforcent l'idée d'un univers dominé par la dureté des expériences humaines ainsi que par la souffrance liée à l'exil.
— **Le vert du titre :** Cette couleur évoque l'espoir, la continuité et la vie. Elle apporte une ouverture lumineuse au sein d'un ensemble visuellement sombre.

Ce contraste entre les différentes couleurs traduit ainsi une tension permanente entre deux réalités opposées : le désespoir d'un côté et l'espoir de l'autre.

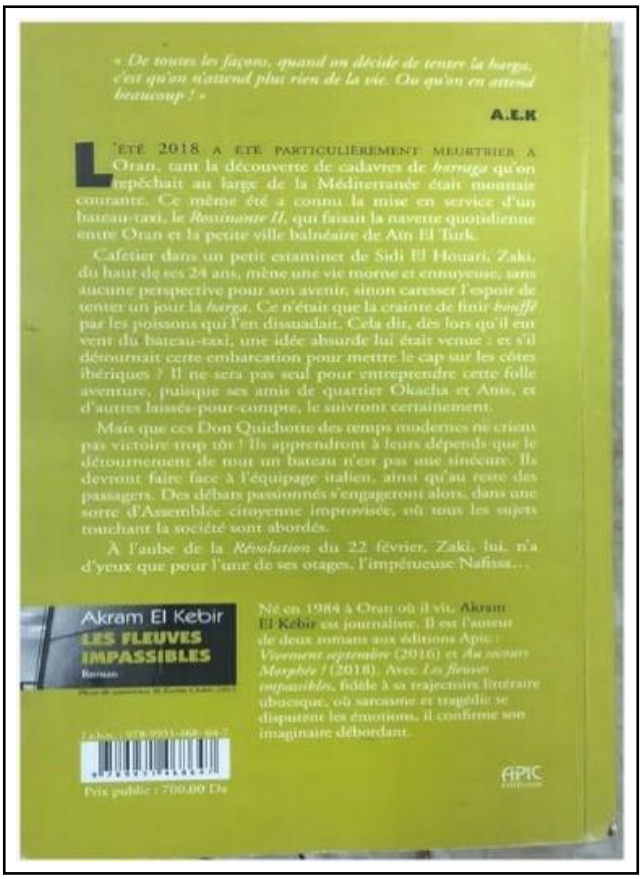


FIGURE 1.3 – Couverture du roman *Les Fleuves impassibles*

1.8.1. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture contient une citation prononcée par l'un des *Harraga* à propos du voyage clandestin ainsi que de son issue incertaine, oscillant entre la mort et la richesse.

Elle propose également un bref résumé du roman ainsi qu'une présentation

succincte de l'auteur. Cette quatrième de couverture prépare le lecteur à découvrir une œuvre centrée sur l'exil, l'errance et les illusions liées au rêve migratoire.

1.9. Biographie de l'auteur

Akram El Kébir est un journaliste et écrivain algérien contemporain né le 30 septembre 1984 à Oran. Il est diplômé en presse écrite de l'université Ahmed Ben Bella d'Oran.

Il exerce le métier de journaliste depuis 2009. Entre 2009 et 2011, il travaille au sein du *Quotidien d'Oran* avant de poursuivre sa carrière dans la presse francophone, notamment au journal *El Watan*, où il couvre principalement les actualités culturelles et sociales.

Son travail journalistique met particulièrement en lumière les transformations urbaines et sociales de la ville d'Oran avec une grande précision descriptive.

Parallèlement à son activité journalistique, Akram El Kébir s'impose progressivement comme une figure importante de la scène culturelle oranaise. Son écriture se caractérise par un regard à la fois critique, ironique et profondément sensible sur la société algérienne contemporaine.

À travers ses œuvres, il explore fréquemment le mal-être de la jeunesse, les crises identitaires ainsi que le désir d'évasion physique ou psychologique. Son expérience journalistique influence fortement son style littéraire et nourrit ses représentations réalistes du quotidien.

1.10. Bibliographie d'Akram El Kébir

Les œuvres d'Akram El Kébir abordent principalement les problématiques liées au « mal-vivre » de la jeunesse algérienne, à l'errance ainsi qu'au désir de fuite et d'émancipation.

- ***Vivement septembre* (2013)** : Une œuvre centrée sur la mémoire ainsi que sur la passion du métier de journaliste.
- ***Au secours Morphée !* (2018)** : Un roman aux dimensions surréalistes dans lequel le protagoniste cherche refuge dans le sommeil afin d'échapper à une réalité oppressante.
- ***Les Fleuves impassibles* (2019)** : Une œuvre majeure consacrée au phénomène de la *harga*. Le roman raconte l'odyssée de jeunes Oranais détournant un taxi-marchand afin de rejoindre l'Espagne, dans une référence directe au

Bateau ivre d'Arthur Rimbaud.

— ***Glaçons tièdes* (2025/2026)** : Un recueil de nouvelles explorant les quartiers historiques d'Oran, notamment Sidi El Houari et Saint-Pierre, à travers une approche fantastique et ironique.



FIGURE 1.4 – Portrait d'Akram El Kébir

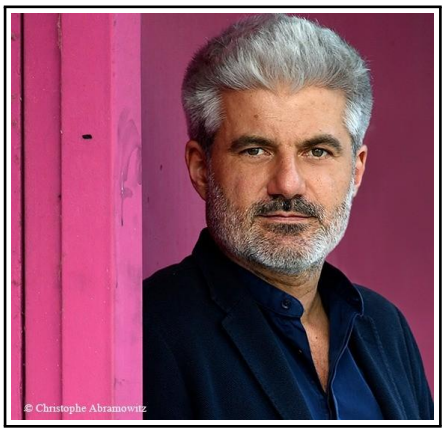
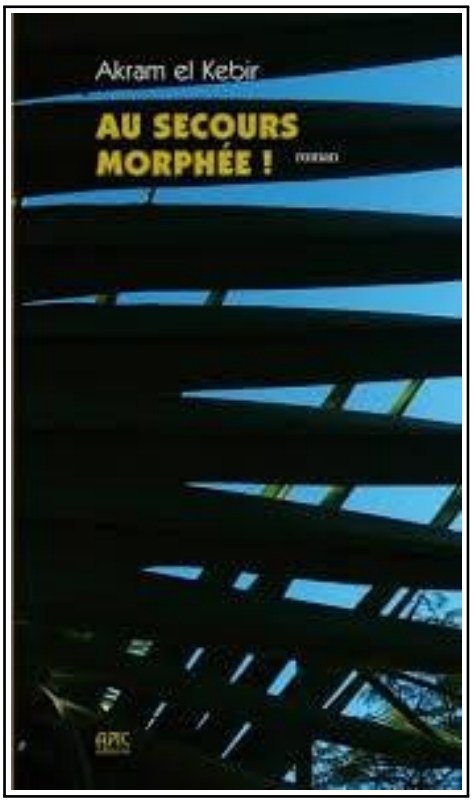
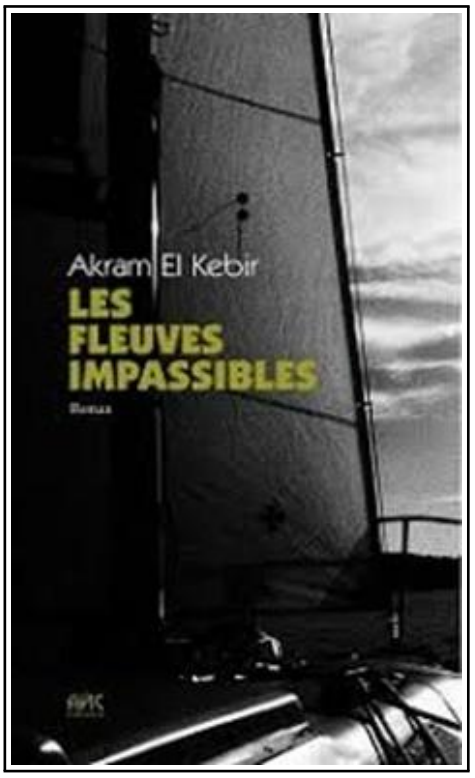


FIGURE 1.5 – Portrait de Laurent Gaudé


AKRAM EL KEBIR
GLAÇONS TIÈDES
est désormais disponible dans
les librairies Algéroises
Akram El Kebir
Glaçons tièdes
SWIPE


Akram el Kebir
AU SECOURS
MORPHÉE !
roman


VIVEMENT
SEPTEMBRE


Akram El Kebir
LES
FLEUVES
IMPASSIBLES
Roman

1.11. Les personnages

1.11.1. Zaki

Zaki est un jeune homme âgé de vingt-quatre ans, au teint naturellement bronzé, marqué par une vie simple mais difficile. Il habite une petite bâtisse précaire située dans les hauteurs basses de Sidi El Houari, quartier populaire d'Oran où les conditions de vie demeurent souvent pénibles et où les perspectives d'avenir semblent limitées.

Dans cet environnement étroit, Zaki nourrit un profond besoin d'évasion. Coincé entre la routine quotidienne et un sentiment d'injustice sociale, il cherche continuellement des moyens d'échapper à une réalité qu'il juge oppressante. Il gère un modeste café de quartier nommé *Les Deux Mégots*, lieu de rencontre où se croisent des vies ordinaires, des discussions spontanées ainsi que des rêves souvent brisés.

Zaki se distingue par une énergie débordante, parfois difficile à maîtriser. Cette vitalité contraste fortement avec l'immobilité sociale qui caractérise son environnement. Il observe attentivement la ville d'Oran, ses contrastes et ses frontières invisibles, ressentant de plus en plus intensément le désir de partir ou de transformer sa condition.

Au fil du récit, ce mélange de frustration et d'espoir devient le moteur de ses décisions, parfois impulsives, qui le conduisent progressivement vers des choix risqués et déterminants pour son avenir.

1.11.2. Okacha

Okacha est un ami proche de Zaki ainsi qu'un voisin du quartier. Originaire de Relizane, il s'est installé à Oran où il survit grâce à son travail de gardien de voitures dans un parking sauvage situé près de la pêcherie.

Son quotidien est rythmé par l'attente et l'observation de la vie urbaine. Il passe de longues heures à surveiller les véhicules, à négocier quelques pièces avec les automobilistes et à discuter avec les habitants du quartier. Bien que précaire, ce travail lui permet de rester constamment en contact avec la rue et ses réalités sociales.

Son apparence est simple et négligée : il porte généralement un débardeur, un pantacourt et des claquettes, vêtements adaptés à la chaleur et à la vie extérieure.

Derrière cette apparente nonchalance, Okacha connaît parfaitement les mouvements de la ville ainsi que ses espaces les plus animés ou les plus marginaux. Cette connaissance du terrain fait de lui un personnage discret mais profondément enraciné dans la réalité sociale d'Oran.

1.11.3. Chawki

Chawki est un ami de Zaki âgé de vingt-six ans. Il se distingue par son habitude de porter continuellement une abaya blanche. Son visage très pâle, marqué par l'eczéma, lui donne une apparence singulière qui lui vaut le surnom moqueur de « le Boutonneux ».

Malgré cette marginalité apparente, Chawki possède une excellente connaissance de la ville d'Oran. Il maîtrise aussi bien les quartiers populaires que les espaces plus dangereux ou mal fréquentés.

Bien qu'il soit parfois tourné en dérision par ses amis, il demeure un membre important du groupe grâce à ses contacts et à sa connaissance des différents milieux sociaux de la ville.

1.11.4. Anis

Anis est un homme de grande taille au charisme instable, souvent marqué par l'alcool. Il gagne sa vie en chantant dans différents établissements nocturnes de la ville.

Sa voix, tantôt puissante, tantôt brisée, reflète son parcours personnel marqué par l'instabilité. Sur scène, la musique semble lui offrir une seconde existence, loin des difficultés du quotidien.

Malgré ses excès et ses désillusions, Anis nourrit le rêve de devenir un chanteur de cabaret reconnu. Ce désir de réussite artistique représente pour lui une forme d'évasion et d'espoir face à une réalité souvent difficile.

1.11.5. Farid

Farid possède un physique imposant caractérisé par une force remarquable. Son visage rouge et marqué traduit les difficultés d'une vie rude et exigeante.

Ayant quitté très tôt l'école afin d'aider sa famille, il exerce différents petits métiers avant de devenir déménageur. Ce travail contribue à forger sa robustesse physique ainsi que son rapport pragmatique au monde.

Dans le projet de *harga*, Farid occupe un rôle essentiel sur le plan physique et logistique. Il participe activement au contrôle du bateau et intervient dans les moments de tension.

Cependant, derrière cette apparente solidité, Farid reste traversé par des doutes et des inquiétudes. Son engagement dans la *harga* traduit avant tout une fatigue profonde

face aux difficultés sociales et économiques.

1.11.6. Le vieillard Mimoun

Mimoun est un vieil homme reconnaissable à son béret en hiver et à son chapeau de paille en été. Il passe la majeure partie de ses journées à lire les journaux tout en observant silencieusement la vie du quartier.

À travers ses lectures, il découvre régulièrement des informations concernant les drames liés aux *harraga*, notamment les disparitions et les naufrages en mer.

Mimoun joue ainsi le rôle de mémoire collective et de conscience silencieuse du quartier. Il représente une génération plus âgée qui observe avec inquiétude la fuite désespérée des jeunes vers l'Europe.

1.11.7. Moussa

Moussa est un homme profondément marqué par son passé. Expulsé de France après une relation amoureuse avec une Bordelaise nommée Mégalie, il sombre progressivement dans l'alcool et le désespoir.

Son expérience en Europe fait de lui un témoin des illusions et des désillusions du rêve occidental. Au sein du groupe, il apporte une vision plus pessimiste et plus lucide de la migration clandestine.

Pendant le détournement du bateau, Moussa oscille entre participation et hésitation, révélant ainsi sa fragilité psychologique et émotionnelle.

1.11.8. Nafissa

Nafissa est une jeune Oranaise âgée de vingt-deux ans, originaire du quartier de Saint-Hubert. Étudiante en lettres et langue française à l'université de Belgaïd, elle nourrit de grandes ambitions intellectuelles et universitaires.

Elle se distingue par ses cheveux châtains aux reflets blonds ainsi que par sa personnalité cultivée et ouverte sur le monde.

Dans le récit, Nafissa représente une autre forme de jeunesse algérienne, davantage tournée vers le savoir et la construction personnelle que vers la fuite clandestine.

Sa présence à bord du *Rossinante 2* souligne les conséquences humaines et imprévisibles du projet des harragas. À travers son regard porté sur Zaki, elle ouvre également la possibilité d'une prise de conscience et d'un changement intérieur.

1.11.9. Mamadou

Mamadou est un jeune migrant originaire du Mali. Arrivé récemment en Algérie, il représente la migration subsaharienne confrontée à l'exil, à l'instabilité et aux difficultés d'intégration.

Discret et observateur, il tente de survivre grâce à différents moyens de subsistance malgré les obstacles sociaux et économiques.

Son personnage incarne la résilience ainsi que la souffrance silencieuse des migrants africains en transit.

1.11.10. Badra

Badra est une jeune femme récemment mariée, enfermée dans une vie dominée par un père autoritaire et un mari narcissique.

Cherchant une forme d'indépendance, elle embarque à bord du *Rossinante 2* dans l'espoir de trouver un emploi à Aïn El Turk.

Cependant, le détournement du bateau bouleverse totalement son destin. Face à cette situation imprévisible, elle commence progressivement à envisager une autre existence loin des contraintes qui étouffaient sa liberté.

1.11.11. Abdelkrim

Abdelkrim est un homme sérieux et réfléchi, profondément opposé à la *harga*. Pour lui, l'émigration clandestine constitue avant tout une fuite dangereuse pouvant entraîner des conséquences dramatiques.

À bord du *Rossinante 2*, il représente une voix de raison face à l'impulsivité du groupe. Il insiste constamment sur les dangers encourus ainsi que sur les responsabilités morales liées au détournement du bateau.

À travers ce personnage, le roman introduit une réflexion critique sur les limites du rêve migratoire et sur les conséquences humaines de la fuite.

1.12. Résumé du roman

L'histoire débute durant l'été 2018 à Oran. Zaki travaille dans une cafétéria fréquentée par une clientèle issue de la haute société. Malgré la beauté de la ville et de la mer Méditerranée, il ressent une profonde frustration sociale ainsi qu'un sentiment

d'enfermement.

Autour de lui gravitent plusieurs personnages marqués par les difficultés du quotidien : Mimoun, le vieil homme passionné de journaux ; Okacha, gardien de voitures épuisé par l'alcool ; Anis, chanteur désabusé ; ainsi que Moussa, homme détruit par son expulsion de France.

Peu à peu, une idée germe dans l'esprit de Zaki : détourner un bateau-taxi reliant Oran à Aïn El Turk afin de rejoindre clandestinement l'Espagne. Avec l'aide de ses amis, il organise progressivement cette opération.

Le jour du départ, plusieurs passagers innocents se trouvent à bord du *Rossinante 2*, notamment Nafissa et sa mère Zineb. Rapidement, la situation dégénère lorsque les gardes-côtes sont alertés.

Face à la peur, aux tensions internes et aux risques grandissants, Zaki finit par décider de faire demi-tour. À leur arrivée, les forces de l'ordre interviennent et les principaux responsables sont arrêtés puis condamnés à des peines de prison.

Épilogue

Après six mois de détention, Zaki retrouve la liberté le 22 février 2019. Ce jour-là, il assiste à une immense manifestation populaire à Oran contre le pouvoir en place.

Au milieu de la foule, il aperçoit Nafissa qui lui adresse un sourire et un signe de la main. À cet instant, Zaki comprend que le véritable combat n'est peut-être pas de fuir son pays, mais plutôt de rester afin de participer au changement. "‘

Chapitre 2

Partie d'analyse

2.1. La migration clandestine

La migration clandestine, également connue sous le nom de migration irrégulière, désigne le déplacement de personnes d'un pays vers un autre sans respecter les lois et les procédures officielles mises en place par les États concernés (pays d'origine, de transit ou de destination).

Ce type de migration se fait donc en dehors des voies légales, comme les demandes de visa, les autorisations de séjour ou les contrôles frontaliers réglementaires. Elle est souvent motivée par plusieurs facteurs, notamment la recherche de meilleures conditions de vie, l'absence d'opportunités économiques, les conflits, ou encore le désir d'un avenir plus stable et plus sûr.

Cependant, ce phénomène comporte de nombreux risques. Les migrants peuvent être exposés à des dangers importants lors du voyage, notamment en mer ou à travers des frontières difficiles. Ils peuvent également faire face à des réseaux de trafic, à des conditions de transport dangereuses, ou à des situations d'exploitation dans les pays de transit ou d'arrivée.

Ainsi, la migration clandestine reste un phénomène complexe, à la fois humain et social, qui reflète les inégalités entre les pays et les difficultés vécues par de nombreuses populations à travers le monde.

2.1.1. Définition

La migration clandestine désigne le déplacement illégal de personnes d'un pays vers un autre sans respecter les procédures administratives et juridiques imposées par les États. Elle concerne généralement des individus qui franchissent les frontières sans visa, sans autorisation officielle ou à travers des réseaux de passeurs. Ce phénomène est souvent associé à la recherche de meilleures conditions de vie, à la fuite des conflits, de la pauvreté, du chômage ou encore des persécutions politiques et sociales.

Dans l'espace maghrébin, et particulièrement en Algérie, le terme de *harga* est fréquemment utilisé pour désigner cette forme de migration clandestine. Le mot provient du verbe arabe « *haraqa* », qui signifie « brûler », en référence au fait de « brûler » les frontières, les papiers d'identité ou les étapes administratives afin de rejoindre l'Europe clandestinement.

La migration clandestine constitue aujourd'hui un phénomène mondial complexe qui mobilise plusieurs dimensions : politique, économique, sociale, humaine et sécuritaire. Elle représente également une question centrale dans les débats contemporains autour des frontières, des droits humains et des inégalités entre les pays du Nord et du Sud.

2.1.2. Historique

L'époque de la libre circulation (Avant le XXe siècle)

Une grande partie de l'histoire de l'humanité, les frontières entre les territoires étaient relativement ouvertes et peu strictes. Les déplacements entre régions ou pays se faisaient sans véritable contrôle administratif, ce qui fait qu'on ne parlait pas encore de « migrants clandestins ». En effet, les documents officiels comme les passeports ou les visas n'existaient pas sous la forme qu'on connaît aujourd'hui, ou étaient très peu utilisés.

Au XIXe siècle, ce phénomène est particulièrement visible avec les migrations massives d'Européens vers les Amériques. Des millions de personnes quittent leurs pays d'origine pour chercher de meilleures conditions de vie, sans avoir besoin d'autorisation préalable ni de procédures complexes.

À cette époque, les contrôles aux frontières étaient rares et avaient surtout un objectif sanitaire. Par exemple, à Ellis Island aux États-Unis, les inspections visaient principalement à vérifier l'état de santé des arrivants afin d'éviter la propagation de maladies. Il ne s'agissait pas encore de contrôler le droit d'entrer sur le territoire, comme

c'est le cas aujourd'hui.

Ainsi, la notion de migration clandestine est relativement récente et est liée à la mise en place progressive de frontières fermées et de réglementations migratoires plus strictes au cours du XXe siècle.

Le tournant des Guerres Mondiales (1914 – 1945)

C'est à partir de la Première Guerre mondiale que le contrôle des déplacements humains devient une véritable question de sécurité nationale. Les États commencent alors à surveiller plus strictement les entrées et les sorties de leurs territoires, craignant l'infiltration d'espions, les mouvements ennemis ou encore la fuite des déserteurs.

Dans ce contexte, le passeport devient progressivement un document obligatoire pour franchir les frontières, notamment en Europe. Ce qui n'était auparavant qu'un document rarement utilisé se transforme en un outil essentiel d'identification et de contrôle des populations.

Au cours des années suivantes, plusieurs pays renforcent leurs politiques migratoires. Aux États-Unis, par exemple, les lois de 1921 puis celle de 1924, connue sous le nom de *Johnson-Reed Act*, instaurent un système de quotas fondé sur l'origine nationale des migrants. Ces mesures limitent fortement l'entrée de certaines populations jugées indésirables à l'époque, notamment les migrants venus d'Asie, d'Europe du Sud ou encore du Mexique.

Ces nouvelles réglementations contribuent à l'apparition des premiers migrants qualifiés de « sans-papiers », c'est-à-dire des personnes vivant ou entrant sur un territoire sans autorisation officielle. Ainsi, la migration clandestine devient progressivement une conséquence directe du durcissement des politiques frontalières et de la volonté des États de mieux contrôler les flux migratoires.

Les « Trente Glorieuses » et l'appel de main-d'œuvre (1945 – 1973)

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux pays européens manquent de main-d'œuvre pour reconstruire leurs économies et leurs infrastructures détruites par la guerre. Afin de répondre à ces besoins, plusieurs États comme la France, l'Allemagne ou encore la Belgique mettent en place des accords de recrutement avec des pays du Maghreb, la Turquie et certaines régions d'Europe du Sud.

Cette période est marquée par une forte demande de travailleurs étrangers, notamment dans les secteurs industriels, les mines, le bâtiment et les usines. Les migrations sont alors largement encouragées par les gouvernements et les employeurs.

À cette époque, la question de l'irrégularité administrative était perçue de manière beaucoup moins sévère qu'aujourd'hui. De nombreux travailleurs arrivaient sans visa ou avec des documents incomplets, puis obtenaient une régularisation une fois un emploi trouvé. L'absence de papiers n'était donc pas considérée comme un crime grave, mais plutôt comme une situation administrative provisoire pouvant être régularisée avec le temps.

La fermeture des frontières (1974 – Années 1990)

Le choc pétrolier de 1973 marque un tournant important dans les politiques migratoires européennes. Avec le ralentissement économique et la montée du chômage, plusieurs pays d'Europe décident de mettre fin à l'immigration de travail organisée jusque-là.

À partir de cette période, les frontières deviennent plus strictes et les possibilités d'entrer légalement pour travailler se réduisent fortement. Cette fermeture progressive contribue à l'apparition de nouvelles formes de migration irrégulière. De nombreuses personnes cherchant à fuir la pauvreté, le manque d'opportunités ou les conflits continuent malgré tout à tenter leur chance en Europe, mais en empruntant désormais des voies détournées, comme les visas touristiques utilisés pour rester illégalement ou les passages clandestins.

Parallèlement, la question du regroupement familial prend de l'importance. Les travailleurs immigrés déjà installés en Europe souhaitent faire venir leurs épouses et leurs enfants afin de reconstruire une vie familiale stable. À partir de ce moment, l'immigration cesse d'être uniquement une question économique liée au travail et devient un sujet politique et social majeur dans de nombreux pays européens.

L'ère de la surveillance et des « murs » (2000 – Aujourd'hui)

Depuis plus de 26 ans, la migration clandestine est devenue une crise humanitaire durable.

L'espace Schengen a supprimé les frontières intérieures en Europe, tout en renforçant le contrôle des frontières extérieures à travers Frontex.

Cette évolution s'accompagne d'une militarisation croissante des frontières, marquée par la construction de murs physiques, comme à la frontière États-Unis–Mexique ou à Ceuta et Melilla, ainsi que par l'utilisation de technologies de surveillance avancées.

Par ailleurs, la Méditerranée est devenue l'une des routes migratoires les plus dangereuses au monde. Le franchissement des frontières dépend désormais largement de

réseaux de passeurs, transformant la migration en un marché criminel particulièrement lucratif.

2.1.3. Les causes de l'émigration clandestine

Les causes de l'émigration clandestine sont multiples, mais elles sont le plus souvent liées à des difficultés économiques et sociales.

La pauvreté et le manque de perspectives d'avenir incitent de nombreuses personnes à quitter leur pays dans l'espoir de trouver des conditions de vie plus favorables. L'absence d'emplois stables et de revenus suffisants pousse ainsi beaucoup d'individus à chercher ailleurs les moyens de subvenir à leurs besoins.

Le chômage des jeunes constitue également une cause importante. Dans plusieurs pays, même les jeunes diplômés peinent à trouver un emploi, ce qui provoque frustration, découragement et sentiment d'exclusion.

Par ailleurs, les inégalités de richesse entre les pays pauvres et les pays développés renforcent le désir de partir. Les réseaux sociaux et les médias exposent continuellement des modes de vie plus aisés, alimentant l'espoir d'un avenir meilleur à l'étranger.

Le besoin de sécurité constitue souvent une raison immédiate de l'émigration clandestine. Les conflits armés et l'instabilité politique obligent de nombreuses populations à fuir leur pays afin d'échapper aux guerres, aux violences et aux crises qui menacent leur vie quotidienne.

Le manque de libertés représente également un facteur déterminant. La répression politique, la corruption généralisée et l'absence d'un véritable État de droit poussent de nombreuses personnes à quitter un environnement où elles se sentent opprimées ou en danger.

Enfin, les persécutions et les discriminations fondées sur l'origine ethnique, la religion ou les opinions politiques contraignent certains groupes à l'exil dans l'espoir de trouver protection et sécurité ailleurs. "‘

2.2. La migration clandestine et la littérature

La migration clandestine est devenue l'un des grands thèmes de la littérature contemporaine. Romans, témoignages, poésie, bandes dessinées et récits autobiographiques abordent aujourd'hui cette réalité humaine marquée par l'exil, la souffrance et l'espoir d'une vie meilleure.

2.2.1. Un contexte à l'origine d'une nouvelle littérature

Le développement d'une littérature consacrée à la migration clandestine est étroitement lié au renforcement des politiques migratoires et au durcissement des frontières européennes. Avec la mise en place de Espace Schengen en 1995, les déplacements vers l'Europe sont devenus plus complexes et plus dangereux.

Les restrictions de visas et les contrôles frontaliers ont contraint de nombreux migrants à emprunter des routes clandestines longues et risquées. Dans ce contexte apparaît une littérature de l'exil et de la « h̬arga », terme utilisé pour désigner les migrants qui « brûlent les frontières » dans l'espoir d'atteindre l'Europe.

2.2.2. Des œuvres marquantes

Dans la littérature francophone africaine

Fatou Diome, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, raconte l'histoire d'un immigré sénégalais vivant en France qui tente de dissuader son frère de rejoindre l'Europe clandestinement. Dans *Celles qui attendent*, l'auteure met en lumière la douleur des familles restées au pays, attendant le retour de leurs proches partis vers l'inconnu.

Josué Guébo, avec *Destins de clandestins*, et Yaya Diomandé, dans *Abobo Marley*, décrivent les dangers des traversées clandestines ainsi que les conditions de vie difficiles des migrants en Europe.

Dans la littérature méditerranéenne

Youssouf Amine Elalamy, dans *Les Clandestins*, évoque de manière poétique les destins tragiques des migrants disparus en mer.

Ali Zamir, avec *Anguille sous roche*, donne la parole à une jeune migrante comorienne engloutie par la mer lors de sa traversée.

D'autres auteurs comme Youssef Fadel dans *Haschisch* ou Khaled Al Khamissi dans *L'Arche de Noé* dénoncent les politiques d'exclusion et les souffrances liées à l'exil clandestin.

Dans la littérature européenne

Marie NDiaye, dans *Trois femmes puissantes*, et Delphine Coulin avec *Samba pour la France*, évoquent notamment les tentatives de passage aux frontières de Ceuta et Melilla.

De son côté, Tahar Ben Jelloun, dans *Partir*, rappelle que les migrations clandestines existent depuis longtemps et qu'elles sont souvent liées à la fuite de la misère ou des persécutions politiques.

2.3. Les fonctions de cette littérature

Cette littérature joue un rôle essentiel dans la société. Elle permet de dénoncer les injustices, de déconstruire les stéréotypes sur les migrants et de sensibiliser les lecteurs aux réalités de l'exil clandestin.

À travers des récits souvent inspirés de faits réels, les auteurs donnent une voix à ceux qui sont marginalisés ou réduits à de simples statistiques. Ils cherchent également à susciter l'empathie et à montrer les conséquences humaines des politiques migratoires.

2.4. Une grande diversité de formes

Le thème de la migration clandestine apparaît dans plusieurs genres littéraires et artistiques : romans, poésie, témoignages, bandes dessinées, littérature jeunesse et cinéma.

Parmi les œuvres marquantes figurent *Paroles sans papiers*, *Droit du sol* ou encore *Migrants*, qui abordent le sujet sous des formes variées et accessibles à différents publics.

2.5. Approche sociocritique

2.5.1. Définition

« [Il] comprend trois étapes entre lesquelles doivent s'établir en cours de lecture des allées et venues permanentes : 1. Analyse interne de la mise en texte selon les principes énoncés ci-dessus ; 2. Eversión inductive du texte vers ses altérités langagières constitutives, c'est-à-dire vers les répertoires lexicaux, les langages sociaux, les discours, les représentations, les images éventuelles qu'il mobilise et travaille en « son dedans », autrement dit : vers la semiosis sociale [la façon dont une société se représente ce qu'elle est et son devenir par tous les dispositifs sémiotiques de nature langagière dont elle dispose. Popovic] environnante prise en partie ou saisie en sa totalité ; 3. Étude de la relation bidirectionnelle (en aller-retour) unissant le texte à la semiosis sociale ou à la partie de celle-ci considérée

2.5.2. Historique

Avant l'existence du terme : Avant le XXe siècle

On remarque pour une première fois une approche sociale de la littérature dans l'Émile de Rousseau puis, de manière plus importante, dans l'ouvrage De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales (1800) de Germaine de Staël. Quelques années plus tard viendra Auguste Comte et son approche historique des arts que l'on retrouvera aussi dans un ouvrage majeur de Taine nommé Philosophie de l'art (1865) où il tente d'expliquer une œuvre par rapport au milieu social de son producteur. On verra aussi les écrits de Gustave Lanson approcher le texte en mettant l'accent sur la lecture elle-même. Ces approches fondamentales à la sociocritique montrent cependant une faiblesse méthodologique et une subjectivité inappréciable dans ce genre d'approche. L'arrivée des théories marxistes sur début du XXe siècle marqua profondément l'approche sociale de la littérature. À partir de là se formulèrent plusieurs approches différentes du fait littéraire, que ce soit en lien avec les notions de lutte des classes, d'économie ou de technologie. Pensons notamment à Theodor W. Adorno, Franz Mehring et PierreMacherey qui s'accordent d'une manière ou d'une autre pour dire que le contexte de production d'un artiste amène une certaine idéologie qui sera véhiculée d'une certaine façon par leurs œuvres Parallèlement aux marxistes, il s'établit vers les années 1930 une école fondée sur la sociologie de Durkheim et menée par Jan Mukarovsky qui considère la littérature par le concept de conscience collective. Ce dernier l'applique à l'interprétation des textes par les sociétés, prétendant qu'elle se fera principalement en fonction d'une culture particulière, donnant ainsi une valeur polysémique à la lecture

2.6. Analyse des deux romans selon une approche sociocritique

Dans *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir et *Eldorado* de Laurent Gaudé, cette dynamique est particulièrement manifeste. Les deux romans prennent pour point de départ la question de la migration, mais ils ne se contentent pas d'en proposer une description réaliste ou documentaire. Au contraire, ils font du récit un espace où se cristallisent des tensions profondes liées aux rapports humains, aux inégalités sociales et aux fractures géopolitiques.

Dans *Eldorado*, la problématique migratoire est inscrite dans un cadre global marqué par les politiques européennes de contrôle des frontières. Le personnage de Salvatore Piracci incarne le trouble moral d'un système confronté à ses propres contra-

dictions : chargé de faire respecter la loi, il est progressivement confronté à l'inhumanité de cette mission. Le roman met ainsi en lumière le décalage entre les valeurs humanistes revendiquées par l'Europe et les pratiques concrètes de gestion des flux migratoires.

De son côté, *Les Fleuves impassibles* adopte une perspective plus intérieure, centrée sur l'expérience vécue des candidats à l'exil. Le texte explore le sentiment d'étouffement ressenti par une jeunesse en manque de perspectives, où le départ ne relève plus seulement d'un choix rationnel, mais d'une nécessité presque vitale. À travers cette approche, le roman révèle les dysfonctionnements sociaux et politiques d'un espace d'origine qui peine à offrir des horizons d'avenir.

Ainsi, dans ces deux œuvres, la littérature devient bien plus qu'un simple miroir du réel : elle constitue un véritable lieu de mise en tension des contradictions du monde contemporain, où s'entrelacent trajectoires individuelles et logiques collectives.

2.6.1. Le personnage comme « type » social

Dans une perspective sociocritique, le personnage n'est pas seulement un individu fictif : il renvoie souvent à une catégorie sociale plus large dont il devient le représentant.

La figure de l'exilé illustre bien cette idée. Dans *Eldorado*, Soleiman apparaît comme une sorte de figure quasi symbolique de l'errance, portée par une détermination qui dépasse la misère matérielle. À l'inverse, dans *Les Fleuves impassibles*, les personnages liés au phénomène des « harragas » portent une fracture identitaire profonde ; ils reflètent une société incapable d'offrir des perspectives à sa jeunesse, ce qui les pousse vers le départ.

Quant à l'agent de la frontière, Salvatore Piracci incarne une forme de malaise moral propre à l'Occident. Son parcours, qui le mène de sa fonction de gardien à une existence errante, traduit la remise en question et la fragilisation des repères éthiques face à la réalité dramatique des migrations.

2.7. Topographie et Espaces de Tension : L'idéosémie

2.7.1. Le conflit des valeurs

Dans une perspective sociocritique, l'idéosémie renvoie à la manière dont le texte littéraire met en circulation et en tension des systèmes de valeurs et des idéologies parfois contradictoires. Le récit devient alors un espace de confrontation, où s'opposent différentes visions du monde, révélant les fractures profondes d'une société.

Espace	Signification dans *Eldorado*	Signification dans *Les Fleuves impassibles*
La Mer	Une frontière technologique et un cimetière, espace de surveillance.	Un espace de transition métaphysique, entre la vie et le néant.
La Ville (Catane/Maghreb)	Lieu de transit anonyme et froid.	Lieu de l'attente, de la stagnation et du poids des traditions.
L'Eldorado	Un mythe qui se déplace, une quête de dignité.	Une illusion tragique, souvent synonyme d'exil intérieur.

Dans *Eldorado* de Laurent Gaudé, cette tension se manifeste à travers l'opposition entre le mythe et la loi. D'un côté, la loi incarne la rigidité des dispositifs frontaliers, fondés sur des logiques administratives et sécuritaires. Elle réduit les individus à des statuts — migrants, clandestins, illégaux — et impose une gestion impersonnelle des trajectoires humaines. De l'autre côté, le roman mobilise un imaginaire mythique, notamment celui de la quête initiatique, où le voyage devient une recherche de sens, d'identité et de dignité. À travers cette opposition, le texte critique la déshumanisation produite par les structures institutionnelles : il rappelle que derrière les chiffres et les procédures se trouvent des existences singulières, porteuses d'histoires et d'espoirs.

Dans *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir, le conflit des valeurs s'organise autrement, autour de la tension entre le silence et le cri. Le silence renvoie ici à une forme d'effacement social et politique : absence de discours officiel sur le malaise de la jeunesse, invisibilisation des frustrations, incapacité des structures sociales à reconnaître et à prendre en charge cette souffrance. Ce non-dit s'accumule jusqu'à devenir insupportable. Le passage à l'acte migratoire apparaît alors comme une forme de rupture, un cri lancé contre cet enfermement. L'écriture d'El Kébir joue un rôle essentiel dans ce processus : elle donne une voix à ceux qui en sont privés, elle rend visible ce qui est habituellement marginalisé ou ignoré. Así, le texte ne se contente pas de représenter une réalité sociale, il participe activement à sa mise en mots et à sa reconnaissance.

Au final, dans ces deux œuvres, l'idéosémie met en lumière des conflits de valeurs fondamentaux — entre humanité et bureaucratie, entre invisibilité et expression — qui traduisent les tensions du monde contemporain. La littérature devient alors un lieu

privilégié où ces oppositions peuvent être pensées, interrogées et, dans une certaine mesure, dépassées.

2.8. Analyse comparative entre les deux romans

Pour réaliser une analyse comparative pertinente entre deux romans, il est essentiel d'observer comment ils dialoguent entre eux, que ce soit par leurs similitudes thématiques ou leurs contrastes stylistiques. Dans les deux romans *Eldorado* de Laurent Gaudé et *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kebir l'analyse révèle une réflexion profonde sur la condition humaine, le déracinement et la quête d'un ailleurs, bien que les styles et les perspectives géographiques diffèrent.

Voici les principaux points de convergence et de divergence pour votre étude :

1. **La Thématique de la Migration**
   C'est le socle commun des deux œuvres. Le voyage n'est pas une simple transition géographique, mais une épreuve initiatique.
   - **Dans Eldorado :** C'est le thème central du livre. L'histoire suit le voyage périlleux d'un immigrant soudanais, Suleiman, qui tente de traverser la Méditerranée pour atteindre l'Eldorado - l'Europe. Le livre explore les difficultés et les dangers auxquels sont confrontés les immigrants et aussi celui qui cherche à s'en éloigner (le commandant Piracci). L'exil est une quête de dignité.
   - **Dans Les Fleuves impassibles :** Dans *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir (2019), l'immigration est traitée sous l'angle de la « harga » (émigration clandestine) vécue comme une tragédie collective et un échec prévisible. Le roman explore la désillusion de jeunes Algériens, la misère, et la quête d'identité face à la désillusion de la terre inhospitalière, souvent traitée avec une dérision philosophique.
2. **La Quête d'Eldorado (Rêve brisé)**
   L'Eldorado européen chez les personnages de deux romans comme une ville de rêve comme un génie magique qui va les guider vers une ville d extraordinaire , enfin ce rêve d'un avenir meilleur se heurte à des obstacles infranchissables.
3. **La Mer comme espace de mort :**
   La traversée maritime est représentée comme un lieu de tragédie où les personnages sont ballottés, évoquant parfois la dérive la mort d l'Irakien et le bébé de la femme « Eldorado » et les tentatives de suicide de Moussa er du dentiste.
4. **La Détermination et la Fraternité :**
   Malgré le danger, les personnages font preuve d'une volonté farouche, créant des

liens de solidarité dans l'adversité. Entre boubaker et soleiman « Eldorado » et les voyageurs du bateau taxi « les fleuves impassibles » c'est aussi le retour de la navire de Akram el kebir suite au message de frère Abedelkrim concernant l état gravidique de la mère suite à une maladie grave .

5. **La métaphore du flux et l'irréversibilité**
   - **Le titre même** de l'ouvrage d'Akram El Kébir, clin d'œil à Rimbaud, place le récit sous le signe d'un courant qui emporte tout sur son passage.
   - **L'indifférence du monde :** Chez les deux auteurs, le fleuve (ou la mer) est "impassible". Il ne se soucie pas de la détresse de ceux qui le traversent. La nature est une force brute qui souligne la fragilité humaine.
   - **L'absence de retour :** Dans *Eldorado*, une fois que le voyage commence, le passé est effacé. De même, chez El Kébir, l'exil est une rupture nette ; on ne remonte pas le courant d'un fleuve impassible.
6. **Le voyage comme "dépossession" :**
   Le point commun le plus poignant est la transformation intérieure des personnages à travers l'épreuve.
   - **La perte d'identité :** Dans *Eldorado*, le commandant Piracci perd sa fonction, son nom et ses certitudes.
   - **Chez Akram El Kébir :** Les personnages se heurtent à la violence de l'errance qui les dépouille de leur dignité initiale.

2.8.1. La quête d'un mirage

L'Eldorado de Gaudé est une terre promise qui se dérobe sans cesse, tandis que les « fleuves » d'El Kébir mènent souvent à des désillusions amères. Dans les deux cas, le rêve de l'ailleurs est un moteur qui finit par consumer celui qui le porte.

2.8.2. La figure de l'errance et de l'ombre

Les deux romans mettent en scène des personnages qui deviennent des « ombres » parmi les vivants.

- **La solitude radicale :** Que ce soit sur les côtes libyennes ou dans les rues d'Alger et d'Europe, les protagonistes sont fondamentalement seuls. Le lien social se dissout au profit de la survie.
- **L'humanité résiduelle :** Malgré la noirceur, les deux auteurs cherchent à sauver une part d'humanité. Chez Gaudé, cela passe par la fraternité dans la douleur ; chez El Kébir, c'est souvent par une lucidité poétique sur la condition de ceux que la société ne veut plus voir.

2.9. Point de divergence

2.9.1. Thématique principale

Les Fleuves Impassibles d'Akram El Kébir

Cette œuvre explore généralement des thématiques liées à l'exil, à la migration, aux blessures individuelles et collectives, souvent ancrées dans un contexte contemporain. Le fleuve peut symboliser un lien entre les mondes, mais aussi une frontière infranchissable, reflétant l'immobilité, la difficulté du changement.

Eldorado de Laurent Gaudé

Eldorado se concentre sur la quête migratoire, le rêve d'un eldorado, cette terre promise d'Europe où les migrants espèrent une vie meilleure. C'est un récit puissant sur le sacrifice, la souffrance et la solidarité entre migrants. Le fleuve ou la mer y sont des obstacles physiques et symboliques, représentant à la fois l'espoir et le danger.

2.9.2. Approche narrative et style

Akram El Kébir

Son écriture est souvent introspective et poétique, avec un regard profond sur les dynamiques intérieures des personnages et les silences qui les entourent. L'accent est mis sur la dimension symbolique et émotionnelle du fleuve, souvent immobile et impassible, avec un mode réaliste.

Laurent Gaudé

Son récit est plus épique et dramatique, avec un rythme soutenu et une forte tension narrative. *Eldorado* donne voix à différents personnages en multipliant les points de vue afin de montrer la complexité de la migration.

2.10. Analyse narratologique comparée entre les deux romans

L'analyse comparée de *Eldorado* et de *Les Fleuves impassibles* met en évidence deux manières très contrastées de représenter l'exil et l'errance. Bien que les deux œuvres abordent la migration comme une quête d'ailleurs, leurs choix stylistiques orientent profondément la perception du lecteur.

2.10.1. L'écriture chez Laurent Gaudé

Chez Laurent Gaudé, l'écriture se caractérise par une ampleur presque solennelle. Le récit adopte un souffle proche de celui de l'épopée ou de la tragédie, où les phrases longues et rythmées instaurent une forme de chant. La réalité migratoire, pourtant ancrée dans des lieux bien identifiables, est souvent élevée à un niveau symbolique grâce à des images qui lui confèrent une portée universelle.

Les personnages dépassent ainsi leur condition individuelle pour incarner des figures confrontées à une forme de destin. Le texte oscille constamment entre une description concrète du monde et une expression plus lyrique des états intérieurs.

La tonalité

Dans le roman *Eldorado* de Laurent Gaudé, la tonalité dominante est tragique, ponctuée de touches épiques et lyriques. L'auteur utilise ces registres pour élever le récit de la migration clandestine au rang d'un mythe moderne, transformant des faits divers en une véritable épopée humaine.

Le registre tragique

C'est la tonalité principale. Elle souligne l'inéluctabilité du destin et la souffrance des personnages confrontés à des forces qui les dépassent : la mer, les frontières et la cruauté humaine.

L'idée de fatalité Les migrants savent que la mort est une issue probable, mais ils sont poussés par une force irrésistible.

Extrait 1 :

« les cris avaient été poussés par deux jeunes Somalis, Ils s'étaient réveillés avant les autres et donnèrent l'alarme l'équipage avait disparu, la panique

s'empara très vite du bateau, la mort serait monstrueuse, elle les assoifferait, elle les éteindrait certains se lamentaient, d'autres suppliaient leur dieu »

Extrait 2 :

« le premier mort fut un Irakien d'une vingtaine d'années d'abord personne ne sut que faire, puis les hommes décidèrent qu'il fallait jeter les morts à la mer »

Extrait 3 :

« je vais mourir, pensa-t-il tandis qu'au loin, il entendait encore le vacarme des hommes, là sur cette route dont je ne sais même pas où elle mène, de nuit fauché par un camion, comme un chien »

Le lexique de la mort Le vocabulaire lié à la mort est particulièrement présent. Il ne sert pas seulement à évoquer la disparition physique, mais s'étend aux décors, aux corps et même aux rêves des migrants. Ce réseau lexical banalise la mort tout en donnant au récit une portée tragique.

a- La mort concrète et les corps Cette dimension regroupe les mots directement associés à la disparition biologique : *cadavre, dépouille, ossements, corps inanimé, charnier, s'éteindre, périr*.

Le récit met fréquemment en scène des corps abandonnés dans le désert ou rejetés par la mer, faisant des zones de passage de véritables cimetières à ciel ouvert.

b- La mer comme espace mortel La Méditerranée n'apparaît pas comme un simple lieu de transit, mais comme une force destructrice.

Des mots tels que *abîme, profondeur, engloutissement, vagues meurtrières, naufrage, eaux sombres* traduisent cette vision.

c- Une mort intérieure et symbolique La mort ne se limite pas au corps : elle touche aussi l'identité et l'esprit des personnages.

Des termes comme *fantôme, ombre, spectre, errance, silence, solitude* illustrent cet état.

Le personnage de Salvatore Piracci incarne cette dimension : avant même sa fin, il traverse une forme de mort sociale et morale.

d- La souffrance et la violence comme prélude Le champ lexical inclut également tout ce qui précède la mort.

On y trouve des mots comme *sang, douleur, cicatrice, supplice, meurtrissure, froid*, qui insistent sur l'épreuve physique et psychologique subie.

Le héros tragique

La figure du héros tragique : entre élévation et déclin Le registre tragique se manifeste à travers des personnages qui conservent une certaine dignité morale malgré leur précarité.

Salvatore Piracci Ancien commandant, il voit peu à peu disparaître son rôle ainsi que le sens de son existence. Sa trajectoire s'apparente à une descente progressive vers la fin, presque volontaire.

Extrait :

> « l'Eldorado, oui il avait raison, ces hommes-là avaient été assoiffés, ils avaient connu la richesse de ceux qui ne renoncent pas, qui rêvent toujours plus loin, le commandant regarda autour de lui, la mer s'étendait à ses pieds avec son calme profond. L'Eldorado, il sut à cet instant, que ce nom lointain allait régner sur chacune de ses nuits »

La fin du héros tragique **Extrait :**

> « Il sentit que la fin était proche son esprit vacillait il ne voyait plus rien, n'entendait plus que de sombres bourdonnements son esprit avait encore la vivacité de poursuivre quelques idées, de faire jaillir quelques images, mais il sentait que cela ne tarderait pas à se tarir, c'était comme un dernier bouquet de vie avant le néant »

Les migrants Ils apparaissent comme des silhouettes effacées dans le monde contemporain. Leur détermination à franchir les frontières interdites leur confère une dimension héroïque, mais les expose également à une issue tragique.

La tonalité épique

La tonalité épique repose sur un souffle narratif ample, des phrases rythmées et une dimension presque mythique.

Le personnage de Soleiman illustre bien ce dépassement de soi. Son voyage n'est pas seulement physique : c'est une initiation.

Extrait :

« En quinze minutes à peine, nous avons traversé l'enfer, il y avait mille périls, mille façons de se perdre mais nous avons tenu, j'ai couru comme les autres j'ai poussé du coude des corps pour me frayer un passage, mais je n'ai pas oublié Boubaker »

La tonalité lyrique

La tonalité lyrique apparaît fréquemment dans les descriptions de la mer et des paysages, mais aussi dans l'expression des sentiments profonds et de la mélancolie des personnages.

Le style adopté par l'auteur repose sur des phrases longues et fluides ainsi que sur des métaphores liées à l'immensité et à la solitude.

Extrait :

« Il observait les rangées de poissons disposés sur la glace, yeux morts et ventre ouvert, son esprit était comme happé par ce spectacle, il ne pouvait plus les quitter des yeux et ce qui, pour toute autre personne, était une profusion joyeuse de nourriture lui semblait, à lui, une macabre exposition »

La tonalité pathétique

La tonalité pathétique vise à susciter la pitié et l'empathie du lecteur face à la détresse extrême des personnages.

Extrait 1 :

« la faim et la fatigue la tenaient mais elle se concentrait sur son départ imminent et sur son fils — un petit garçon de onze mois qui pleurait dans la chaleur de ces jours sans fin »

Extrait 2 :

« Elle était incapable de dire quand il était mort, elle était restée dans la même position pendant des heures lui chantant des comptines, l'appelant par son nom, lui jurant qu'il s'en sortirait puis les gens qui l'entouraient lui avaient tapoté sur l'épaule »

2.10.2. Le registre réaliste chez Akram El Kébir

Le réalisme chez Akram El Kébir ne correspond pas au modèle naturaliste du XIXe siècle, mais s'inscrit dans une approche sociale et psychologique ancrée dans l'Algérie contemporaine et les expériences de l'exil.

Son écriture met en lumière les tensions de la société, notamment à travers la précarité, le désœuvrement des jeunes et le phénomène des harraga, présenté non pas comme une aventure idéalisée, mais comme une nécessité brutale.

Ce réalisme repose aussi sur un fort ancrage géographique, en particulier dans des villes comme Oran, où les lieux sont décrits avec précision et intensité sensorielle : odeurs, bruits et atmosphères donnent une impression de vie immédiate.

À cela s'ajoute une dimension psychologique importante, puisque l'auteur explore en profondeur les émotions de ses personnages, marqués par la désillusion, le doute et une forme de fragilité intérieure face aux réalités sociales.

Enfin, ce réalisme tend souvent vers le tragique : dans des œuvres comme *Les Fleuves impassibles*, la description concrète du départ et de la traversée devient le point de départ d'une réflexion plus large sur la fatalité et la condition humaine.

2.10.3. La précision de l'espace et du temps (L'effet de réel)

Pour donner une impression d'authenticité à son récit, Akram El Kébir s'appuie sur plusieurs procédés caractéristiques du réalisme. Il accorde notamment une grande importance à la précision des lieux, en décrivant des espaces urbains concrets, en particulier dans la ville d'Oran, avec ses quartiers et ses points de repère reconnaissables. Cette exactitude géographique donne à la ville une présence presque vivante, comme si elle devenait un acteur à part entière du récit.

Par ailleurs, ses histoires s'inscrivent dans un contexte contemporain marqué par des réalités telles que l'après-décennie noire ou les tensions liées à la migration. En faisant écho à des situations que le lecteur peut identifier, il renforce l'impression de vérité et crédibilise l'univers qu'il met en scène.

Extrait 1 :

> « il arpenta, comme tous les matins, l'avenue Haute Orléans, une longue artère en pente et en zigzag qui relie sa cité poussiéreuse à la place de la République, à mesure qu'il gagnait en hauteur, il avait une pleine vue sur le port d'Oran, puis arrivant au point culminant »

Extrait 2 :

> « Saint-Pierre représentait, à Oran, le quartier sensible par excellence, celui à partir duquel se propage et se généralise l'émeute, fort de ses 36 sorties, ses chemins sinueux, et ses rues en pente qui vont dans tous les sens »

2.10.4. Le déterminisme social et économique

Dans la continuité de l'esthétique réaliste, Akram El Kébir montre comment le milieu influence profondément le parcours des individus. Il met en évidence une forme d'immobilisme en décrivant avec lucidité le vide du quotidien et le manque d'horizons, où le réalisme se niche dans des détails apparemment insignifiants : les longues heures passées dans les cafés ou l'attente interminable d'un visa ou d'un départ.

Par ailleurs, il déconstruit l'image idéalisée de l'exil en le présentant comme une réalité concrète et rude. La migration n'est plus une aventure poétique, mais une épreuve matérielle, où la mer apparaît avant tout comme un obstacle dangereux et coûteux plutôt qu'un symbole.

2.10.5. Le vocabulaire algérien

Dans *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir, l'emploi du vocabulaire algérien — souvent issu de la darja — dépasse largement un simple effet de couleur locale. Il s'agit d'un choix stylistique fort, qui ancre le récit dans un contexte socioculturel précis tout en rapprochant le lecteur de l'expérience vécue par les personnages.

Les fonctions du lexique algérien

L'usage de termes algériens répond à plusieurs enjeux narratifs :

Une authenticité sociolinguistique Le roman reflète une réalité où le français et l'arabe dialectal coexistent. L'introduction de mots locaux permet de restituer le rythme, la sonorité et l'oralité propres aux échanges quotidiens.

Une intensité émotionnelle accrue Certains sentiments, croyances ou rapports au destin trouvent une expression plus juste à travers des termes culturels spécifiques, difficilement traduisibles sans perte de sens.

Une affirmation identitaire En mêlant darja et français, l'auteur revendique une identité linguistique hybride, s'éloignant volontairement d'un français strictement normatif.

Typologie du vocabulaire employé

Ce lexique peut être organisé en plusieurs catégories :

Le registre du fatalisme et du spirituel Des expressions comme *mektoub* ou *inch'Allah* traduisent la relation des personnages au destin et à l'attente, des thèmes centraux de l'œuvre.

Le quotidien et l'espace vécu Des mots désignant des lieux, des objets ou des pratiques — comme *houma* pour le quartier — participent à la construction de l'univers mental et social des personnages.

Le champ de la « hogra » Le vocabulaire lié à l'injustice, au mépris social et à l'exclusion éclaire le sentiment d'impuissance qui traverse les protagonistes.

Les procédés d'intégration

Akram El Kébir adopte principalement deux stratégies :

L'insertion directe Les termes algériens sont intégrés sans explication dans la phrase française, laissant le contexte guider la compréhension et favorisant une immersion totale.

Le doublet explicatif Certains mots sont accompagnés d'une reformulation en français, créant un équilibre entre accessibilité et fidélité culturelle.

2.10.6. La fonction du langage : Dire le « vrai »

Chez Akram El Kébir, le registre réaliste passe aussi par une écriture volontairement dépouillée, qui évite les effets stylistiques excessifs afin de se rapprocher au plus près de la réalité brute.

Sa langue se caractérise par une syntaxe vive et parfois heurtée, traduisant l'urgence et l'intensité des situations décrites. Par ailleurs, il intègre une forte dimension orale dans son écriture : les expressions, les rythmes et le vocabulaire du quotidien algérien y sont présents, ce qui donne une impression de parole authentique.

Les dialogues jouent ainsi un rôle essentiel, car ils permettent de révéler immédiatement l'origine sociale et l'identité des personnages.

Caractéristique	*Eldorado* (Gaudé)	*Les Fleuves impassibles* (El Kébir)
Tonalité	Épique, tragique, lyrique.	Intime, mélancolique, sobre.
Structure de phrase	Rythmée, incantatoire, ample.	Fluide, épurée, parfois fragmentée.
Rapport au réel	Transfiguration mythique.	Réalisme sensible et psychologique.
Objectif stylistique	Créer une légende universelle.	Sonder l'intériorité et l'errance.

TABLE 2.1 – Comparaison des caractéristiques stylistiques entre *Eldorado* et *Les Fleuves impassibles*

Conclusion

Au terme de cette étude comparative consacrée à deux œuvres marquantes de la littérature contemporaine du XXIe siècle, il apparaît que la migration clandestine dépasse largement le cadre d'un simple phénomène socio-politique pour devenir une matière littéraire particulièrement riche.

L'analyse parallèle de *Eldorado* de Laurent Gaudé et de *Les Fleuves impassibles* d'Akram El Kébir nous a permis de montrer comment le récit de voyage transforme l'expérience douloureuse de l'exil en une forme d'épopée moderne, où l'espoir d'un ailleurs meilleur se confronte à la dureté et à l'indifférence du monde contemporain.

Dans un premier temps, notre réflexion s'est attachée à définir le contexte historique, social et littéraire dans lequel s'inscrivent les deux romans. L'étude des titres et des éléments paratextuels a révélé toute l'ambivalence du phénomène migratoire. Le mot « Eldorado », symbole de richesse et de promesse, incarne les illusions nourries par les migrants avant que le récit ne dévoile la violence, la souffrance et les désillusions qui accompagnent cette quête.

De son côté, l'œuvre d'Akram El Kébir met également en scène un univers marqué par l'immobilisme et l'indifférence du monde extérieur

Par ailleurs, l'analyse de la construction narrative a montré que les deux écrivains privilégient une narration alternée, permettant de multiplier les points de vue et de rendre compte de la diversité des parcours migratoires.

Dans un second temps, l'approche sociocritique et comparative adoptée a permis d'établir un lien étroit entre les textes littéraires et les transformations politiques et sociales contemporaines, notamment le renforcement des politiques migratoires et des frontières.

Cette étude a également démontré que la harga ne peut être expliquée uniquement par des raisons économiques. Chez Akram El Kébir, elle apparaît comme l'expression d'un profond malaise social et psychologique, caractérisé par le sentiment d'étouffement, le manque de perspectives, la restriction des libertés individuelles ainsi que le désir d'échapper aux contraintes sociales et culturelles.

L'auteur porte ainsi un regard humain et nuancé sur une jeunesse en quête de reconnaissance et de dignité.

Cependant, les deux écrivains se distinguent nettement dans leur manière de représenter cette expérience migratoire. Laurent Gaudé adopte une écriture à la fois lyrique, épique et tragique, où le migrant devient une figure héroïque affrontant la mer et les frontières au péril de sa vie.

À l'inverse, Akram El Kébir privilégie une approche plus réaliste et psychologique, fortement ancrée dans les réalités sociales de l'Algérie contemporaine.

En définitive, malgré leurs différences stylistiques, les deux romans portent une vision profondément humaniste. Ils dénoncent les inégalités et les fractures du monde actuel, remettent en question le mythe de l'Europe idéalisée et redonnent une voix à ceux que les frontières et les discours politiques réduisent souvent à des chiffres anonymes.

À travers ces récits, la littérature affirme pleinement son rôle de mémoire, de témoignage et de résistance face à l'indifférence des sociétés modernes.

Cette recherche pourrait être prolongée par plusieurs perspectives d'étude susceptibles d'enrichir la réflexion sur la représentation littéraire de la migration clandestine.

Il serait notamment intéressant d'élargir l'analyse comparative à d'autres œuvres maghrébines, africaines ou européennes traitant de l'exil et des déplacements forcés afin de mettre en évidence les convergences et les spécificités culturelles dans la représentation du migrant contemporain.

Une approche interdisciplinaire associant littérature, sociologie, psychologie et sciences politiques permettrait également de mieux comprendre les dimensions humaines, identitaires et traumatiques liées à l'expérience migratoire.

Par ailleurs, l'étude du rôle des médias, des réseaux sociaux et des discours politiques dans la construction de l'imaginaire de l'Europe chez les jeunes candidats à la harga constituerait une piste de recherche particulièrement féconde.

Enfin, il serait pertinent d'examiner la place des femmes migrantes dans les récits contemporains de l'exil, un aspect encore relativement peu exploré dans la littérature consacrée aux migrations clandestines.

Ainsi, la richesse et l'actualité de cette thématique montrent que la littérature demeure un espace privilégié pour interroger les mutations du monde contemporain et les enjeux humains liés aux frontières, à l'identité et à la quête de liberté.

Référence bibliographique

Corpus support

— **ELDORADO**
Gaudé, L. (2006). *Eldorado*. Actes Sud ; Barzakh.
— **LES FLEUVES IMPASSIBLES**
El Kébir, A. (2019). *Les fleuves impassibles*. Éditions APIC.

Références théoriques et sociologiques

— Bigo, D., & Guild, E. (2005). *Controlling frontiers : Free movement into and within Europe*. Ashgate.
— Frontex. (2004). *Council Regulation (EC) No 2007/2004 establishing a European Agency for the Management of Operational Cooperation at the External Borders*. Official Journal of the European Union.
— Noiriel, G. (2001). *État, nation et immigration : Vers une histoire du pouvoir*. Belin.
— Sassen, S. (1999). *Guests and aliens*. The New Press.
— Sayad, A. (1999). *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil.
— Wihtol de Wenden, C. (2009). *La question migratoire au XXIe siècle : Migrants, réfugiés et relations internationales*. Presses de Sciences Po.
— Catherine Wihtol de Wenden. (2016). *La question migratoire au XXIe siècle : Migrants, réfugiés et relations internationales*. Presses de Sciences Po.
— Abdelmalek Sayad. (1999). *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil.
— Stephen Castles., & Mark J. Miller. (2009). *The age of migration : International population movements in the modern world* (4th ed.). Guilford Press.
— Bourdieu, P. (1998). *La misère du monde*. Seuil.
— Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie*. Karthala.

— Organisation internationale pour les migrations. (2022). *Rapport sur les migrations dans le monde 2022*. OIM.
— Nations Unies. (2020). *Migration internationale et développement*. ONU.
— Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. (2023). *Tendances mondiales des déplacements forcés*. HCR.

Références sur l'analyse de l'image et la sémiologie

— Barthes, R. (1982). *L'obvie et l'obtus : Essais critiques III*. Seuil.
— Joly, M. (2015). *Introduction à l'analyse de l'image* (3e éd.). Armand Colin.

Référence du poème cité

— Rimbaud, A. (1871). *Le bateau ivre*.

Références sur la littérature de la migration

Littérature francophone africaine

— Fatou Diome. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.
— Fatou Diome. (2010). *Celles qui attendent*. Flammarion.
— Josué Guébo. (2018). *Destins de clandestins*. Vallesse Éditions.
— Yaya Diomandé. (2010). *Abobo Marley*. L'Harmattan.

Littérature méditerranéenne

— Youssouf Amine Elalamy. (2000). *Les Clandestins*. Le Fennec.
— Ali Zamir. (2016). *Anguille sous roche*. Le Tripode.
— Youssef Fadel. (2000). *Haschisch*. Eddif.
— Khaled Al Khamissi. (2019). *L'Arche de Noé*. Actes Sud.

Littérature européenne et francophone

— Marie NDiaye. (2009). *Trois femmes puissantes*. Gallimard.
— Delphine Coulin. (2011). *Samba pour la France*. Seuil.
— Tahar Ben Jelloun. (2006). *Partir*. Gallimard.

— Forestier, G. (2015). *Laurent Gaudé : Une écriture du tragique contemporain*. Presses Universitaires de France.

Ouvrages théoriques sur la sociocritique

— Claude Duchet. (1979). *Sociocritique*. Nathan.
— Pierre Popovic. (2011). *La sociocritique : Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*. Armand Colin.
— Edmond Cros. (2003). *La sociocritique*. L'Harmattan.
— Georg Lukács. (1963). *La signification présente du réalisme critique*. Gallimard.

Références historiques et philosophiques

— Jean-Jacques Rousseau. (1762). *Émile ou De l'éducation*. Jean Néaulme.
— Germaine de Staël. (1800). *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Maradan.
— Hippolyte Taine. (1865). *Philosophie de l'art*. Hachette.
— Gustave Lanson. (1895). *Histoire de la littérature française*. Hachette.
— Theodor W. Adorno. (1974). *Théorie esthétique*. Klincksieck.
— Pierre Macherey. (1966). *Pour une théorie de la production littéraire*. Maspero.
— Jan Mukařovský. (1977). *Écrits sur l'esthétique et la sémiotique de l'art*. Klincksieck.
— Gérard Genette. (1972). *Figures III*. Seuil.
— Roland Barthes. (1966). *Introduction à l'analyse structurale des récits*. Communications.

Sitographie

— https://books.openedition.org/psn/5493
Consulté le 01-05-2026.
— https://www.bbc.com/afrique/monde-61532691
Consulté le 30-04-2026.
— https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique
Consulté le 29-04-2026.
— https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Comte
Consulté le 29-04-2026.
— https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_(litt%C3%A9rature)

— https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/narration/53812

‘‘‘